

Université de Montréal

**La reconstruction identitaire et le rôle du Canada
dans l'œuvre migrante de Walter Bauer**

Une contribution à l'étude de la littérature germano-canadienne

par Maxime Blanchette-Mondor

Département de littératures et de langues du Monde

Section d'études allemandes

Faculté des arts et des sciences

Mémoire présenté à la Faculté des arts et des sciences

en vue de l'obtention du grade de Maîtrise ès arts

en études allemandes

option littérature et médias allemands

Avril 2017

© Maxime Blanchette-Mondor, 2017

Identification du jury

Directeur : Jürgen Heizmann

Membre du jury : Barbara Agnese

Présidente du jury : Nikola von Merveldt

Résumé

L'œuvre migrante de Walter Bauer, immigrant allemand ayant quitté l'Allemagne en 1952 et s'étant établi à Toronto, est digne d'intérêt, car elle exprime le malaise de l'auteur face à sa situation d'exilé. Bauer, amoureux de l'Allemagne et de sa culture, doit en effet tenter de vivre avec la honte du passé nazi de son pays natal. Incapable de faire cohabiter l'amour et la honte, Bauer fait donc face à une crise identitaire à laquelle il répond en tentant de se reconstruire une identité nouvelle. Le Canada y jouera un rôle à la fois positif et négatif. C'est de ce rôle du pays d'accueil pour la réussite de l'écrivain migrant dans sa quête identitaire dont il sera question dans ce mémoire de maîtrise. En nous appuyant tant sur le poids du passé pour l'auteur que sur l'espoir qu'il porte en ses possibilités de reconstruction identitaire au Canada, nous pourrions faire ressortir l'idéal identitaire de Bauer : être un homme des deux pays, chez lui sur les deux continents. En analysant le traitement de l'expérience immigrante que nous retrouvons dans son œuvre, nous arrivons à la conclusion que le choc de la réalité vient cependant mettre à rude épreuve cet idéal et, ultimement, l'empêche de le concrétiser. L'idéal de l'auteur, né du contact de la fracture identitaire suite à la Deuxième Guerre mondiale et de l'espoir d'une nouvelle naissance représenté par un Canada idéalisé, est donc rendu impossible à cause du Canada réel qui le met dans une situation d'aliénation.

Mots-clés : Littérature migrante, Littérature canadienne, Littérature allemande, Exil, Identité, Reconstruction identitaire, Immigration

Abstract

German-Canadian Walter Bauer's writings are a striking example of the identity struggle he faced as an exiled person. Walter Bauer, who profoundly loved his native country, Germany, and its culture, had to learn to live with the shame inherited from the National-socialist regime. In his work, he is incapable of reconciling his beloved Germany with the horrors of the war and is faced with an identity crisis, leaving him with the need to rebuild his identity. His host country, Canada, played an ambivalent role in this quest, both positive and negative. This master's thesis explores the role of Canada in the identity quest of the migrant writer Walter Bauer. By analysing both the burden of the German past and the promise of renewal given by Canada, it describes the identity ideal towards which Bauer strived: to be a man from both Canada and Germany, to be at ease on both continents. The way in which the author represents the immigrant experience through his work leads us to conclude that the clash with reality ultimately questions this ideal. The writer's identity crisis, resulting from the Second World War and his false hopes of a new beginning in an idealised Canada, ends in alienation lived.

Keywords: Migrant literature, Canadian literature, German literature, Exile, Identity, Identity reconstruction, Immigration

Table des matières

Introduction	1
0.1 Les Germano-Canadiens au Canada et leurs littératures	1
0.2 La vie de Walter Bauer.....	4
0.3 Objectif du mémoire et corpus littéraire	6
0.4 Pertinence du travail	8
Chapitre 1 : Le poids du passé chez Bauer	10
1.1 Un amoureux de l'Allemagne et de l'Europe.....	10
1.1.1 L'Europe que Walter Bauer a perdue	11
1.1.2 <i>Sehnsucht</i> et <i>Heimweh</i> dans l'œuvre de Walter Bauer	14
1.1.3 L'intérêt continu de Bauer pour l'Allemagne et la culture allemande	17
1.2 La Deuxième Guerre mondiale et ses conséquences pour Walter Bauer	19
1.2.1 La honte du passé et son effet sur l'identité de l'auteur	20
1.2.2 « <i>Sich reinigen</i> » : Bauer en quête du pardon.....	24
Chapitre 2 : La nordicité et le mythe de l'Arctique dans l'œuvre migrante de Walter Bauer	26
2.1 Définition de la notion de nordicité	26
2.1.1 Louis-Edmond Hamelin : le père de la nordicité.....	27
2.1.2 La nordicité littéraire.....	28
2.2 Le Nord et le mythe de l'Arctique dans l'œuvre de Walter Bauer	33
2.2.1 La nature, le Nord et le néant	33
2.2.2 Au cœur du mythe de l'Arctique de Bauer : l'opposition Canada-Europe.....	37
2.2.3 Aux origines du mythe de l'Arctique de Walter Bauer : l'influence du bagage culturel européen de l'auteur	41
Chapitre 3 : L'expérience migrante dans l'œuvre de Walter Bauer	44
3.1 La migration et l'expérience migrante : théories et contexte.....	45
3.1.1 Évolution des théories de la migration.....	45
3.1.2 Exilé vs. Immigrant	47
3.1.3 Exil et identité	50
3.2 Les difficultés de l'immigrant au Canada dans l'œuvre de Walter Bauer	52

3.2.1 La solitude et l'isolement des immigrants	52
3.2.2 La méconnaissance de la langue et le mutisme.....	55
3.2.3 Être un étranger pour toujours	57
3.3 Le nouveau pays comme terre d'espoir pour les immigrants dans l'œuvre de Walter Bauer.....	59
3.3.1 Le passé importe peu	60
3.3.2 Le Canada, terre d'opportunité	62
3.1.3 Exil et identité	50
Chapitre 4 : Reconstruction identitaire et intégration dans l'œuvre de Walter Bauer ..	66
4.1 L'idéal de Walter Bauer : faire le pont entre deux cultures	66
4.2 Ni allemand ni canadien : le test de la réalité.....	69
4.2.1 Théories et perspectives sur la reconstruction identitaire dans l'œuvre de Walter Bauer.....	70
4.2.2 Entraves au succès de la quête identitaire de Walter Bauer.....	72
4.2.3 Le Canada, propice à la reconstruction identitaire chez Bauer ?.....	75
4.3 Reconstruction identitaire et rôle du Canada.....	79
Conclusion	82
Bibliographie.....	86

Abréviations

Afin de rendre la lecture de ce mémoire plus aisée, les abréviations suivantes seront utilisées lorsqu'il sera question des quatre œuvres de Walter Bauer à l'étude :

Ein Jahr = *Ein Jahr. Tagebuchblätter aus Kanada*

Fremd = *Fremd in Toronto*

Nachtwachen = *Nachtwachen des Tellerwäschers*

Stimme = *Die Stimme. Geschichte einer Liebe*

Dédicace

À mon grand-père,
grâce à qui je sais
que tout est possible

Remerciements

Je désire tout d'abord remercier mon directeur de recherche, monsieur Jürgen Heizmann, qui a su répondre à toutes mes questions et dont les commentaires et suggestions m'ont permis de livrer ce travail et d'en être fier.

Je remercie aussi l'organisation des Amputés de Guerre qui m'ont octroyé des bourses d'études chaque année depuis le début de mes études universitaires. Ces bourses m'ont permis de me concentrer sur mes études sans devoir me soucier de ma situation financière. À ce chapitre, j'ajoute aussi que la bourse que la Société Allemande de Montréal m'a octroyée a aussi contribué à ma tranquillité d'esprit, et je leur en suis très reconnaissant.

Un merci tout particulier à mes parents qui m'ont toujours soutenu tout au long de mes études malgré les détours que j'ai emprunté. Ils ont su m'encourager et me pousser à aller au bout de mes rêves, et pour cela je les remercie.

Et finalement, merci à ma merveilleuse Patricia, sans qui mes inquiétudes et mes doutes seraient restés bien vivants. Merci pour ton support et pour le temps que tu as pris à relire et corriger ce mémoire.

Introduction

Pendant très longtemps, il ne fut question au Canada que des deux peuples fondateurs, les canadiens-français et les canadiens-anglais, qui ont chacun développé leur culture et leur littérature propre. La vie culturelle et littéraire canadienne est si marquée par cette opposition que les autres cultures « canadiennes » passent souvent sous silence. Nous pouvons entre autres penser aux Italo-canadiens de Montréal ou encore aux Sino-Canadiens de Vancouver. Nous nous intéresserons cependant ici aux Germano-Canadiens, et plus précisément à l'auteur Walter Bauer. Ce dernier a attiré notre attention par le fait que ses écrits post-migration traitaient de thèmes canadiens, et ce dans la langue de Goethe. Cette caractéristique, couplée à sa représentation de l'expérience migrante font de l'œuvre de Bauer un sujet d'étude intéressant. Avant de nous attarder à cet aspect déterminant de cette œuvre, nous devons tout d'abord faire une courte mise en contexte avec un bref historique de la présence allemande au Canada, pour ensuite présenter l'auteur et son œuvre. Nous terminerons ensuite cette introduction en énonçant les objectifs de ce travail de maîtrise.

0.1 Les Germano-Canadiens au Canada et leurs littératures

La présence allemande au Canada date de plus longtemps que nous pourrions le croire et précède même la présence anglaise. En effet, il est possible de retracer le premier colon allemand à 1664, un certain Hans Bernhart qui s'établit près de l'île d'Orléans, dans la région de Québec¹. C'est toutefois au cours des guerres successives entre Français et Britanniques que de nombreux

¹ MEUNE, Manuel. *Les Allemands du Québec*, Montréal, Méridien, 2003. p. 34

soldats et officiers allemands sont appelés à se battre des deux côtés, et dont plusieurs décideront de s'établir au pays une fois la guerre terminée.

La présence allemande s'est cependant accrue après la guerre d'indépendance américaine, alors que de nombreux mennonites vinrent s'établir en Ontario. À cet égard, l'histoire de leur établissement sur les rives de la rivière Grand est assez représentative de l'évolution de la présence allemande au Canada au cours du 19^e siècle. Ces mennonites arrivèrent de Pennsylvanie après la déclaration d'indépendance pour, entre autres, éviter le service militaire obligatoire et s'établirent dans la région à partir de 1805². Les « *Pennsylvania Dutch* », comme on les appelait, étaient originaires de Rhénanie, qu'ils avaient fuie pour échapper aux persécutions religieuses. Les rumeurs de leurs succès dans la colonisation de cette région convainquirent beaucoup d'autres germano-américains, et pas seulement des mennonites, mais aussi des luthériens et des catholiques, d'émigrer à Waterloo. Mais la plus grande part des membres d'autres groupes religieux vint directement des états allemands, en transitant par les États-Unis pour enfin arriver au Canada. Les nouveaux colons virent dans la région leur nouveau chez soi et en 1833 fut fondé un petit village, qu'ils nommèrent Berlin³.

Berlin se développa rapidement en une petite ville industrielle et la population était telle en 1855 qu'il était désormais impossible d'acheter des terres non cultivées, alors les nouveaux colons durent continuer leurs routes et s'étendre un peu partout dans le Sud-ouest ontarien. Les divers règlements linguistiques et la force d'attraction de l'anglais engendrèrent un processus d'assimilation et les Germano-Canadiens de l'Ontario se reconnaissant comme tels furent de moins en moins nombreux. Leur nombre baissa de 203,394 à

² LEHMANN, Heinz. *The German Canadians 1750-1937. Immigration, settlement and culture* St-John's, Newfoundland, Jesperon Press Ltd., 1986. p. 68

³ MCLAUGHLIN, K. M. *Les allemands au Canada*. Ottawa, Société historique du Canada, 1985. p. 8

130,545 sur une période de 20 ans (1901-1921)⁴. Cette baisse s'explique aussi par le sentiment antiallemand qui est apparu pendant la Première Guerre mondiale. À preuve, le nom de la ville de Berlin fut changé pour Kitchener. Il ne restait plus, après la guerre, que quelques journaux et écoles privées qui propageaient la langue allemande dans la région. L'état dans lequel se trouvait alors la communauté germano-canadienne allait tranquillement s'améliorer, mais les années 20 furent très difficiles pour celle-ci.

L'immigration allemande au Canada qui précède la Deuxième Guerre mondiale a donc été à l'image de celle vécue à Berlin en Ontario; un début modeste et principalement religieux, suivi d'un flot plus important qui fut endigué au moment de la Première Guerre mondiale. Au moment de l'arrivée de Walter Bauer au Canada en 1952, la communauté germano-canadienne était donc diminuée et n'avait reçu que très peu de nouveaux arrivants germanophones, outre une vague qui a eu lieu entre 1923 et 1930⁵, avant d'être de nouveau victime du sentiment antiallemand qui a eu lieu au cours de la Deuxième Guerre mondiale.

Comme nous venons de le voir, les Germano-Canadiens ont de particulier que leur émigration au Canada s'est faite en plusieurs vagues et a ainsi donné naissance à plusieurs groupes relativement distincts. Ces groupes ont chacun donné naissance à des littératures distinctes l'une de l'autre. L'ouvrage de Hartmut Froeschle, *Nachrichten aus Ontario*, est à cet égard très utile, puisqu'il dresse un portrait de ces différentes communautés et de la littérature qu'ils ont laissé. Froeschle divise l'immigration allemande en groupes, parmi lesquels les « *Pennsylvania Dutch* », les « *Reichdeutschen*⁶ » et les immigrants d'après-guerre⁷.

⁴ LEHMANN, *The German Canadians 1750-1937. Immigration, settlement and culture*, p. 95

⁵ WAGNER, Jonathan. *A History of Migration from Germany to Canada, 1850-1939.*, Vancouver, British Columbia, UBC Press, 2006. p. 164

⁶ Les germanophones provenant de territoires allemands ou qui deviendront allemands après l'unification en 1871, par opposition aux « *Rußlanddeutsche* », qui eux provenaient de territoires russes, principalement la Volga et la mer noire.

Ces trois groupes ont chacun donné naissance à des littératures caractéristiques. En effet, Froeschle relève que les « *Pennsylvania Dutch* », fortement religieux, ont surtout laissé des textes de l'ordre de prières ou d'œuvres religieuses, qui plus est rédigés pour la plupart en dialecte et non pas en Allemand standard, tandis que les « *Reichdeutschen* » laissèrent une littérature plus variée, mais dont très peu a survécu jusqu'à ce jour, principalement à cause des sentiments antiallemands mentionnés plus tôt⁸. Pour ce qui est de la vague d'immigration suivant la Deuxième Guerre mondiale, à laquelle appartient l'auteur qui nous occupera dans ce mémoire, Hartmut Froeschle met de l'avant le fait que leurs écrits sont divers tant en thèmes qu'en formes et qu'ils étaient publiés en Europe et non pas au Canada. La littérature germano-canadienne repose donc sur deux piliers, nommément la littérature religieuse des mennonites et celle plus récente, quoique restreinte en nombre, des immigrants d'après-guerre.

0.2 La vie de Walter Bauer

L'auteur à l'étude dans le présent mémoire, Walter Bauer, fait donc partie de ces immigrants d'après-guerre qui ont continué de publier leurs œuvres dans des maisons d'édition européennes. Ce dernier est né dans une famille ouvrière en 1904 à Merseburg en Allemagne⁹. Sa jeunesse dans l'un des berceaux de l'industrialisation le met rapidement en contact avec la misère humaine. Les travailleurs d'usine et les difficultés de leurs quotidiens sont en effet très présent dans ses premières œuvres comme *Kameraden, zu euch spreche ich* et *Stimme aus dem Leunawerk* et cette tendance humaniste restera dans l'œuvre de Bauer tout au long de sa vie. Au début des années trente, Walter Bauer est un écrivain établi,

⁷ FROESCHLE, Hartmut. *Nachrichten aus Ontario: Deutschsprachige Literatur in Kanada*, Hildesheim, Olms Presse Hildesheim-New York, 1981. p. 1-2

⁸ FROESCHLE, *Nachrichten aus Ontario: Deutschsprachige Literatur in Kanada*. p. 4

⁹ HESS, Günter. *Walter Bauer - ein Lebensweg von Merseburg nach Toronto*, Halle, Projekte-Verlag, 2004. p. 11

mais ne demeure tout de même qu'un parmi tant d'autres en Allemagne. Lorsqu'il voit ses écrits interdits par le régime nazi, il fait comme plusieurs auteurs de l'époque et se contente d'écrire sur des sujets neutres lui permettant de continuer à publier. Au déclenchement de la Deuxième Guerre mondiale, il est appelé dans la Wehrmacht et sert dans divers théâtres d'opérations dont la France, l'URSS et l'Italie, où il a été fait prisonnier par les troupes britanniques. Son expérience dans l'armée allemande et les horreurs dont il a été témoin l'ont marqué à jamais et ont donné naissance à la honte qu'il ressent par rapport à son héritage allemand. Cette honte sera centrale dans la tentative de reconstruction identitaire qu'il mènera une fois au Canada. C'est en 1952 qu'il décide de quitter la République Fédérale d'Allemagne, à la fois à cause du poids des souvenirs et de sa déception vis-à-vis du développement social de la RFA à l'époque d'Adenauer, notamment ses politiques laxistes vis-à-vis les anciens nazis¹⁰. À son arrivée au Canada, il doit recommencer à zéro dans un nouveau pays dont il ne connaît pas la langue. Il occupe différents emplois manuels dans lesquels il entre de nouveau en contact avec les moins nantis de la société, principalement des immigrants comme lui. Après quelques années passées à vivre de travail manuel, il entreprend des études à l'Université de Toronto avant de lui-même y enseigner à partir de 1959. Bauer décède le 23 décembre 1976 à l'âge de 72 ans, 24 de celle-ci passées au Canada. Il continue tout au long de ces années de publier en Allemand, mais à propos de sujets canadiens, comme l'expérience d'immigrant de même que l'immensité de son pays d'accueil. Ce choix de continuer d'écrire en Allemand à propos de sujets canadiens, et ce même après avoir appris l'anglais, le met dans une situation précaire où son public établi en Allemagne porte peu d'intérêt à son œuvre et le public que ses sujets pourraient intéresser ne peuvent le lire. Cette situation pèse sur le processus de reconstruction identitaire de Bauer et c'est pour cela qu'il est primordial de le mettre de l'avant.

¹⁰ HESS, *Walter Bauer - ein Lebensweg von Merseburg nach Toronto*. p. 165

0.3 Objectif du mémoire et corpus littéraire

Le but de ce travail consiste tout d'abord à déterminer à quel point l'expérience d'immigrant de Walter Bauer a pu avoir un effet sur la façon de laquelle sa propre culture a évolué. Le contact obligé entre son bagage culturel allemand et la société canadienne, entre sa culture européenne et la culture nord-américaine, ne peut se faire sans qu'une quelconque réaction de sa part en découle. Le contact avec l'étranger se répercute indéniablement dans la reconstruction identitaire de l'auteur, et par ce fait dans son œuvre elle-même. Nous verrons dans les premiers chapitres de ce mémoire que deux éléments sont centraux dans ce choc des cultures chez Bauer : le passé et le Canada. Ces aspects sont tous deux caractérisés par une ambiguïté de l'auteur à leur égard, ambiguïtés qui s'avèrent déterminantes dans son processus de reconstruction identitaire. Nous verrons en effet que c'est le rapport trouble de Bauer avec son passé, de même qu'avec celui de l'Allemagne et de l'Europe qui met en branle la crise identitaire, qui à son tour mène au désir de reconstruction identitaire. Le Canada, et la relation que Bauer entretient avec son pays d'accueil, comporte des éléments qui peuvent faciliter ce processus, mais aussi certains qui peuvent venir lui nuire. Nous tenterons donc de relever ces différentes caractéristiques afin de pouvoir déterminer le degré de succès de l'auteur dans sa quête de reconstruction identitaire.

Pour pouvoir répondre à ces questions, il faudra tout d'abord mettre de l'avant et analyser les différentes pistes de réponse. Il sera tout d'abord question dans le premier chapitre du poids du passé chez Bauer, tant personnel que collectif. L'attachement à son identité allemande, de même que la honte issue des crimes commis par l'Allemagne pendant la Deuxième Guerre mondiale y seront présentés. Le deuxième chapitre se penchera pour sa part sur le mythe de l'Arctique et le concept de nordicité, qui jouent tous deux un rôle déterminant dans la perception qu'a l'auteur du Canada. Dans le cadre du troisième chapitre,

nous pourrons mieux comprendre le choc entre le passé de Bauer et sa nouvelle vie au Canada en analysant sa représentation de l'expérience migrante dans les œuvres à l'étude. Le quatrième chapitre sera celui où nous mettrons les différentes pistes de réponse ensemble et pourrons finalement répondre à la principale question qui nous occupe, à savoir comment s'articule le processus de reconstruction identitaire de Walter Bauer et le rôle qu'y joue le Canada.

Nous baserons principalement nos analyses sur quatre œuvres écrites par Walter Bauer alors qu'il était au Canada, entre 1952 et 1976. Il s'agit de *Nachtwachen des Tellerwäschers*¹¹, *Die Stimme*¹², *Fremd in Toronto*¹³ et *Ein Jahr*¹⁴. Ces œuvres ont été retenues pour deux raisons principales : elles sont toutes quatre riches en exemples nous permettant de faire avancer le questionnement qui nous occupe; et il s'agit de quatre formes de texte différentes, nommément un recueil de poèmes, un recueil de courts récits, une nouvelle et un journal personnel. *Nachtwachen des Tellerwäschers*, paru en 1957, est un recueil de poèmes. Plusieurs thèmes y sont abordés, que ce soit de façon concrète ou figurée. Des poèmes comme *Canada* décrivent son nouveau pays, tandis que certains autres décrivent les Canadiens eux-mêmes. Il y est aussi question de la *Sehnsucht*, la mélancolie, que l'auteur éprouve par rapport à son pays d'origine et à sa langue. *Die Stimme*, paru en 1961, est pour sa part une nouvelle au cours de laquelle il est question d'intégration et de rapport aux autres. Le protagoniste, Richard, doit faire face à sa méconnaissance de l'anglais pour réussir à mieux intégrer la société canadienne et ainsi vaincre son isolement. Il y parviendra grâce à l'aide d'une femme avec qui il développera une relation à travers le chant. Dans le recueil de courts récits *Fremd in Toronto*, paru en 1963, Bauer aborde plusieurs thèmes et événements qui ont façonné ces premières expériences au Canada. Il y est question, entre autres, de l'arrivée au pays du protagoniste, de sa recherche

¹¹ BAUER, Walter. *Nachtwachen des Tellerwäschers*, München, Kurt Desch, 1957.

¹² BAUER, Walter. *Die Stimme, Geschichte einer Liebe*, Düsseldorf, Lilienfeld, 2014.

¹³ BAUER, Walter. *Fremd in Toronto*, Hattingen (Ruhr), Hundt, 1963.

¹⁴ BAUER, Walter. *Ein Jahr. Tagebuchblätter aus Kanada*, Vastorf, Merlin, 1967.

d'emploi, de ses promenades et différentes réflexions sur son nouveau pays et sa propre place dans celui-ci. La quatrième et dernière œuvre qui retient notre attention est *Ein Jahr*, paru pour sa part en 1967. Il s'agit d'extraits d'un journal personnel pour l'année 1965 qui nous permettent de poser un regard sur le quotidien de l'auteur. Il y relate en effet ses interactions avec diverses personnes, ses opinions à propos de l'art, la philosophie, la politique ou encore à propos des événements du moment. À elles quatre, ces œuvres nous permettront de relever et d'analyser les différents éléments de réponse nécessaire à ce présent mémoire.

0.4 Pertinence du travail

Les Germano-Canadiens représentent une fraction non négligeable de la société canadienne et pourtant, leur culture est peu ou pas connue et reconnue. En effet, comme nous l'avons vu plus tôt, plusieurs vagues d'immigration germanophone ont eu lieu au Canada, donnant naissance à des centres distincts de colonisation allemande. Des plus anciens groupes, comme ceux de Lunenburg en Nouvelle-Écosse ou de Kitchener en Ontario, en passant par les arrivées plus récentes, principalement regroupées dans les grands centres comme Vancouver, Toronto et Montréal, les Germano-Canadiens ont produit une littérature germanophone partout à travers le pays. Cette littérature est pourtant encore méconnue par le grand public canadien, et a rarement fait l'objet de recherches approfondies de la part des chercheurs universitaires. Nous espérons donc apporter une petite contribution à l'état des recherches dans le domaine de la littérature germano-canadienne en traitant de l'un des auteurs germanophones les plus prolifiques du Canada, Walter Bauer. Les quelques chercheurs qui se sont penchés sur l'œuvre de Bauer au fil des ans ont souvent insisté sur des aspects bien précis de celle-ci, sans pour autant faire de véritables connexions entre les diverses caractéristiques de l'oeuvre. Le relevé de l'articulation du

processus de reconstruction identitaire de Walter Bauer à travers ses œuvres, couplé à l'influence accordée à la fois au passé et au Canada lui-même sur celui-ci accorde à ce mémoire de maîtrise un caractère unique. De plus, dans le cadre de la crise des réfugiés qui a cours aujourd'hui, l'expérience d'un immigrant fuyant lui aussi un pays ravagé par la guerre et son processus de reconstruction identitaire peut à notre avis ouvrir des pistes de réflexion.

Chapitre 1 : Le poids du passé chez Bauer

Comme nous pourrions le constater dans le présent mémoire, le passé, sous toutes ses formes, joue un rôle déterminant dans l'œuvre de Walter Bauer. En effet, que ce soit pour mettre en valeur la nordicité et la pureté du Canada ou bien pour expliquer les expériences des immigrants, qu'elles soient positives ou négatives, Walter Bauer tire de son propre passé pour écrire. C'est pourquoi nous allons nous pencher tout d'abord sur cet élément si présent dans l'œuvre et la pensée de l'auteur dans le cadre de ce présent chapitre. Nous pouvons diviser l'influence du passé sur Bauer en deux grandes catégories qui jouent toutes deux leur rôle dans la crise identitaire à laquelle il fait face tout au long de sa vie au Canada. Il sera premièrement question des liens forts qui unissaient Bauer à l'Allemagne et à l'Europe, que ce soit à travers des souvenirs de jeunesse empreints de *Sehnsucht* ou bien l'intérêt toujours aussi intense pour les développements culturels, littéraires et politiques de son pays natal qu'il démontre dans ses œuvres. Nous nous pencherons ensuite sur la tâche qu'est pour Bauer la Deuxième Guerre mondiale, tant pour l'Allemagne que pour lui-même et sa conscience. Selon Rodney Symington¹⁵, cette honte a poussé l'auteur à tenter de se débarrasser du poids du passé, à se « nettoyer ».

1.1 Un amoureux de l'Allemagne et de l'Europe

À la lecture de l'œuvre de Bauer, il est facile de voir le négatif dans la façon avec laquelle il traite de l'Allemagne et de l'Europe, mais il est clair que cette dureté est issue de l'attachement profond de l'auteur pour le vieux

¹⁵ SYMINGTON, Rodney. « "Bis zum Ende ein fremder Vogel": Walter Bauer and the Dilemma of Exile », dans Riedel et Symington (dir.), *Der Wanderer: Aufsätze zu Leben und Werk von Walter Bauer*, Bern, Peter Lang, 1994. p.205

continent. En effet, c'est parce qu'il aimait tant l'Europe que sa descente dans la barbarie l'a tant affecté. Günter Hess relève en effet que Bauer affirme dans un de ses poèmes qu'il porte dans ses bagages son amour désespéré pour l'Europe; désespéré, car teinté par les horreurs du passé¹⁶. Nous nous pencherons donc ici sur cet attachement pour l'Europe qui influence tant l'identité de l'auteur, de même que son évolution d'après-guerre. Nous commencerons par présenter succinctement ce qu'était l'Europe pour l'auteur à travers ses œuvres, puis nous nous pencherons sur les sentiments de *Sehnsucht* et de mélancolie qu'il y associe. Nous démontrerons ensuite que son attachement identitaire à l'Europe n'a pas été affecté par la distance en le mettant de l'avant dans ses œuvres poétiques de même que dans son journal personnel *Ein Jahr*.

1.1.1 L'Europe que Walter Bauer a perdue

Le lien que partage Walter Bauer avec l'Allemagne et l'Europe n'en est pas seulement un de sang, mais aussi un lien intellectuel. Il est en effet évident, tant par la lecture de ses œuvres que par l'analyse de la façon dont il est commémoré, notamment par sa ville de naissance Merseburg, qu'il est empli du « europäischer Geist », de « l'esprit européen ». La ville de Merseburg remet d'ailleurs de façon périodique le *Walter-Bauer-Preis* qui récompense des écrivains dont l'œuvre s'inscrit dans la lignée de celle de Bauer, c'est-à-dire qu'elle aspire à la liberté, l'autonomie et l'indépendance¹⁷.

Son amour de l'Europe se remarque aussi par l'importance que semble jouer dans sa vie un voyage initiatique à travers le continent qu'il a entrepris avec un ami après ses études. Ils partirent sans aucune destination en tête et

¹⁶ Hess, Günter. «The German Immigrant Writer Walter Bauer: The Burden of His European "Luggage"», dans Riedel et Symington (dir.), *Der Wanderer: Aufsätze zu Leben und Werk von Walter Bauer*, Bern, Peter Lang, 1994.

¹⁷ <http://www.merseburg.de/de/walter-bauer-preistraeger.html> consulté le 19-01-2017

traversèrent l'Autriche, avant de passer en Italie où Bauer entra en contact avec l'art comme jamais auparavant. Ils visitèrent Venise, Florence et Gênes avant d'entreprendre le retour à la maison en passant par la Suisse. Son biographe dit du passage en Italie du jeune Bauer que : « Kein anderes Erlebnis sollte die Fülle und Bedeutung seiner ersten italienischen Reise erreichen. »¹⁸. La plénitude et l'importance de ce voyage italien ont en effet eu un impact indéniable dans l'imaginaire de Bauer, car il en a fait mention à plusieurs reprises dans son œuvre.

Il convient ici de présenter ces instances dans l'œuvre à l'étude où l'auteur utilise ce voyage formateur pour mettre en évidence l'importance que cette Europe a pour lui. En nous attardant à la représentation de ce voyage, nous réussirons à faire ressortir l'attachement de l'auteur à cette partie de son identité. Un bon exemple se retrouve au tout début de *Fremd in Toronto* dans le récit intitulé *Prolog : Letzter Tag in Genua* dans lequel Bauer se remémore sa dernière journée à Gênes, qu'il dit être « Die Stadt [s]einer Jugend » (*Fremd*, p. 8), et par le fait même en Europe, avant d'embarquer pour le Canada. Il ne cesse d'opposer la première fois qu'il s'y était trouvé et son ultime visite :

« Ich war wieder in Genua. Zwischen damals und jetzt lagen siebenundzwanzig Jahre. Damals war ich ein junger Mensch gewesen, von Träumen und Hoffnungen überfließend. Jetzt war ich ein Mann von achtundvierzig Jahren. Das war eine genaue, unerbittliche Zahl, die Träume nicht mehr zuließ. » (*Fremd*, p. 6)

Bauer met ici en évidence le contraste entre le jeune homme qu'il était à l'époque, plein d'espoir, et l'homme de 48 ans qui ne parvient plus à rêver. Cet extrait nous permet de relever l'importance de ce voyage initiatique de l'auteur, qui considère Gênes, cette dernière ville européenne qu'il verra avant son départ, comme la ville de sa jeunesse. Il est aussi possible d'entrevoir les changements intérieurs et identitaires qui se sont opérés chez Bauer entre sa première et sa dernière visite,

¹⁸ HESS, *Walter Bauer - ein Lebensweg von Merseburg nach Toronto*. p. 31

ce qui nous aidera à analyser dans un prochain point l'impact qu'a eu la Deuxième Guerre mondiale sur l'auteur. De plus, Bauer utilise cette expérience de jeunesse pour affirmer l'importance de l'art et de la culture qui représentent l'Europe chez Bauer, comme nous le verrons dans le cadre du chapitre traitant de la nordicité. En effet, il est possible de deviner qu'il utilise ces expériences de jeunesse pour donner cette réplique à son protagoniste Richard dans *Die Stimme* qui relate une visite d'un musée à Naples et qui décrit ses pensées du moment en voyant différentes œuvres d'art, dont *Die Sturz der Blinden* de Breughel et un buste d'Aphrodite :

« Ich erinnere mich, dass ich in jenen Tagen in Neapel immer wieder in das Museum ging, doch nicht nur, um Breughel zu sehen [...]. Da war noch etwas anderes: der Torso einer Aphrodite. Die Schönheit, der Zerstörung widerstehend. Der Sturz der Blinden und die Schönheit, das Grauen, das in Nacht enden wird, und das vollkommene Licht und beides dicht beisammen » (*Die Stimme*, p. 14)

Bien qu'il ne soit pas allé lui-même à Naples lors de son voyage de jeunesse, il donne ce souvenir à son protagoniste pour rendre son idée de la puissance de l'art, représentée par le « terrible, qui finit dans la nuit » de l'œuvre de Breughel et « la lumière pure et parfaite » du buste d'Aphrodite, qui se retrouvaient toutes deux « serrées l'un près de l'autre ». Nous pouvons aussi pousser l'analyse de cette coexistence de l'horreur et de la beauté dans l'art et y voir aussi une analogie avec l'existence du « beau » et du « laid » dans l'homme lui-même. Cette analyse semble encore plus juste lorsque nous prenons en considération que ce texte a été écrit après la Deuxième Guerre mondiale; guerre qui aura un impact déterminant sur l'identité de l'auteur, qui devra la reconstruire et réussir à faire coexister ses souvenirs positifs par rapport à l'Europe et ceux, terribles et honteux, qu'il tient de ses expériences dans l'armée allemande.

Outre ce voyage initiatique déterminant dans la vie de Bauer, nous pouvons aussi voir son amour de l'Europe dans des poèmes comme *Licht über die*

Säulen von Paestum (*Nachtwachen*, p. 70). Dans ce poème, Bauer décrit une Europe couverte de lumière illuminant les « colonnes de Paestum », « les tours de Chartres » et « les montagnes d'Espagne ». Les derniers vers du poème sont cependant empreints de tristesse alors que le poète écrit : « Aber dein schönstes Licht, Europa, / Starb in den reinen Augen der Freiheit, / Die du ohne Gedächtnis verschwendest. » (*Nachtwachen*, p. 70). Il est clair que ce qui attriste le plus Bauer dans ce qui est arrivé en Europe est la destruction de ce qu'il convient d'appeler « l'esprit européen » de liberté, qui, comme nous l'avons vu au tout début de ce chapitre, était si chère à l'auteur. Nous voyons grâce à ce poème que l'amour de l'auteur pour le continent qui l'a vu naître, que ce soit les paysages qui habitent ses souvenirs ou encore l'esprit humaniste dans lequel il a grandi, a été mis à rude épreuve par la guerre, aspect de son œuvre sur lequel nous nous attarderons au cours du présent chapitre.

1.1.2 *Sehnsucht* et *Heimweh* dans l'œuvre de Walter Bauer

L'amour de l'auteur pour l'Europe est aussi visible dans le traitement qu'il fait de différents éléments de son propre passé. En effet, Bauer traite de ces éléments de telles façons qu'il est aisé de relever un certain *Sehnsucht* ou encore un *Heimweh*, un mal du pays. Ces aspects de l'œuvre de Bauer nous permettront de mieux cerner le passé auquel Walter Bauer se réfère dans son œuvre.

Cet état d'âme de l'auteur est entre autres visible dans *Da war ein Brunnen einst*, poème dans lequel Bauer se remémore des moments de sa jeunesse. Les émotions qui transparaissent laissent voir un bonheur perdu dans le vieux pays, alors qu'il était encore « So jung und ohne Wissen » (*Nachtwachen*, p. 81). Le *Sehnsucht* se fait sentir par l'usage que l'auteur fait de symboles romantiques tels la fontaine, la nuit ou encore de champs de blé ondulant dans le vent. Le *Sehnsucht* de l'auteur est bien mis en scène dans cet extrait :

« Da war ein Weizenfeld im Sommerwind, / Im Wind der Sommernacht vor vielen Jahren, / Wir waren jung, wie Tiere jung wir waren, / Und du und ich - wer was das „Du“? - Ich hab es fast vergessen - / Wir waren hungrig, als sei uns die Zeit bemessen, / Von Zukunft nicht ein Wort, Zukunft war uns die Nacht, / In der wir uns umarmten einst / In einem Sommerfeld vor vielen Jahren - / Weht es im Winde noch wie Meer? - / In jener Nacht, in der wir jung und voller Hunger waren. » (*Nachtwachen*, p. 81)

Nous pouvons relever dans cet extrait le fait que l'auteur s'ennuie de cette époque de sa vie et qu'il voudrait retrouver le bonheur de cette nuit en Allemagne. Il convient d'insister sur le fait que c'est bien les émotions et l'état d'esprit qu'il avait à l'époque qu'il veut retrouver, et non pas le moment exact. Cette analyse est renforcée par le fait que l'auteur diminue l'importance de la personne avec qui il partageait ce moment en écrivant « qui était ce « toi »? ». En plus de mettre de l'avant le *Sehnsucht* de l'auteur pour cette période de sa vie, cet extrait laisse entrevoir son mal du pays, de même qu'un attachement continu pour l'Allemagne dans la simple question « ondule-t-il (le champ) toujours comme la mer? ».

Le *Heimweh* de l'auteur est entre autres visible dans le texte *Die Karten* dans lequel l'auteur décrit une carte du Canada, qui est accrochée à son mur, et une carte de l'Allemagne, qu'il s'imagine après avoir observé celle du Canada. Cette carte que Bauer consulte au moment de s'endormir est imaginaire, car il n'a pas besoin de la « gezeichnete Karte, um zu sehen, was [er] sehen will » (*Fremd*, p. 188). Il écrit qu'il voyage alors à travers tous les lieux qu'il connaît de tous ses sens. Bauer termine son récit sur ces mots qui rendent compte tant de son amour pour l'Allemagne que de sa souffrance de voir le pays qu'elle devient : « und das ganze, ungeteilte, unversehrte Land liegt in meiner Hand, kostbar, unvergeßlich, ehe der Schlaf es mir fortnimmt. » (*Fremd*, p. 188). Nous pouvons ici relever que l'auteur laisse sous-entendre que la nuit est emplie de cauchemar, puisque son image d'une Allemagne idéalisée lui est « enlevée par le sommeil ». Ces cauchemars sont donc un exemple du poids que font peser sur l'auteur les

horreurs qu'il a vécues et dont il a été témoin. Nous pouvons aussi comprendre que l'Allemagne qui est chère à Bauer est celle de sa jeunesse, puisque la carte qu'il s' imagine est celle d'une Allemagne unie et indemne.

La séparation de l'Allemagne entre RFA et RDA est aussi mise en scène par l'auteur dans son poème *Eine Grenze* :

« Eine Grenze / Zieht sich durch mein altes Land. / Blindheit,
die sich für Weisheit ausgab, / Versuchte Geschichte zu machen - / So
machten sie immer Geschichte. / Eine Grenze / Zieht sich durch mein
Herz. / Heute nacht ist es zerschnitten / Und fällt auseinander. /
Heute nacht fühle ich / Die Splitter zerborstenen Glases / In der
Kehle. / Heute nacht sehne ich mich zurück / Nach dem Ganzen. »
(*Nachtwachen*, p. 43).

L'auteur exprime sa tristesse par rapport à la division de sa terre natale et nous comprenons que l'Allemagne qui lui était contemporaine ne correspondait pas à « son » Allemagne, celle qu'il aimait et qu'il a parcourue tout au long de sa jeunesse. L'exil de l'auteur est donc double, puisque le pays qu'il a quitté est non seulement éloigné physiquement, mais aussi dans le temps. Cette particularité donne au *Sehnsucht* et au *Heimweh* de Bauer une touche unique.

En nous penchant sur la façon dont s'exprime le *Sehnsucht* et le *Heimweh* dans l'œuvre de Bauer, nous avons pu faire ressortir divers aspects du rapport de l'auteur avec son pays d'origine. Nous pouvons ainsi affirmer que l'Europe et l'Allemagne de Bauer sont définitivement ancrées dans le passé, plus précisément le passé de l'auteur lui-même. Le vieux continent représente pour Bauer un point d'ancrage de ses souvenirs et son insouciance de jeune homme. C'est donc une partie non négligeable de son identité qui est intimement liée à cette Europe et cette Allemagne qui ne sont plus.

1.1.3 L'intérêt continu de Bauer pour l'Allemagne et la culture allemande

Malgré son ancrage évident dans l'Allemagne et l'Europe du passé, Walter Bauer démontre à plusieurs reprises dans les œuvres à l'étude qu'il continue de s'intéresser au développement de son pays natal et à l'évolution de sa culture. Pour bien saisir le rôle que joue le passé dans l'œuvre et la pensée de Bauer, il convient d'explorer le regard qu'il porte sur cette nouvelle Allemagne et sur les artistes qui continuent d'y vivre et de s'y produire.

Comme nous pouvons nous y attendre, le jugement qu'il porte sur ces artistes de la nouvelle génération est fortement teinté par l'idée que l'Allemagne était mieux avant la guerre. Cette idée se manifeste chez lui par la façon qu'il a de mettre les maîtres du passé sur un piédestal. Il fait en effet à plusieurs reprises allusion à des poètes et écrivains européens, Saint-John Perse et Pasternak étant ceux qui sont mentionnés le plus régulièrement. Au cours de ces réflexions sur l'art, il est possible de déterminer que Bauer s'identifie beaucoup plus à la « vieille » génération d'artistes, comme Zweig, Fontane ou encore Keller, plutôt qu'à l'art moderne se développant en Allemagne et en Europe dans les années 50 et 60. Cet attachement aux classiques et les critiques qu'il adresse à la jeune génération sont visibles dans des extraits comme celui-ci :

« Ob gewissen jungen und jüngeren Schriftstellern einfallen wird, Keller zu lesen (oder Fontane)? Sie berufen sich auf eine Tradition, die fünf oder zehn oder dreißig Jahre alt und kaum eine Tradition ist; wissen sie etwas von den Meistern? Deshalb ist ihr Atem kurz und keuchend, sie leiden an Atemnot. Sie wissen nichts von der Bewegung eines Satzes, kaum etwa von der Bedeutung eines Abschnittes, noch weniger von der Notwendigkeit und dem Sinn der Zeichensetzung. »
(*Ein Jahr*, p. 118)

Dans cette critique de l'art moderne et expérimental, Bauer s'en prend au manque de structure qui le caractérise. Il oppose ainsi les œuvres de grande haleine des maîtres traditionnels comme Keller et Fontane aux œuvres modernes, qu'il considère comme « manquant de souffle et haletante ». Nous pouvons

clairement classer Bauer comme étant un réactionnaire artistique pour qui la tradition littéraire classique est primordiale. Malgré tout, ce rejet de la nouvelle donne littéraire en Allemagne et le fait qu'il prenne la peine de la critiquer dans ses écrits démontre que malgré la distance qui les sépare, l'évolution littéraire et culturelle de son pays natal continue de lui être chère.

En plus de faire la critique de l'art et de la littérature allemande contemporaine, Bauer démontre dans ses écrits, principalement dans ses entrées de journaux personnels, qu'il est conscient des débats artistiques et culturels qui font rage dans le vieux pays. Un bon exemple de cette conscience est un extrait de son journal personnel daté du 16 avril 1965 dans lequel l'écrivain traite de l'avenir de la poésie et de la littérature au XXe siècle :

« Das zwanzigste Jahrhundert wird den Poeten gehören, die den Atem von Walt Whitman, Pablo Neruda, Saint-John Perse haben. Die kommenden Poeten – und das wird nicht nur ein Problem der deutschen Dichtung sein – werden jene sein, die Auschwitz und Belsen nicht vergessen und die Last der Geschichte annehmen. Doch das wird nicht genug sein. Diese Poeten werden an einer neuen Vision des Menschen arbeiten. Sie werden die abgetragene und bequeme Maske des Nihilismus zerreißen müssen. » (*Ein Jahr*, p. 72)

Cet extrait nous paraît utile pour démontrer l'intérêt ininterrompu que portait l'auteur aux questions touchant la littérature allemande malgré ses presque 15 ans d'exil au moment d'écrire ces lignes. En effet, en plus de mettre de l'avant son idéal artistique auquel devraient aspirer les jeunes poètes contemporains, Bauer semble répondre à une affirmation, rendue célèbre et faite de façon provocante par Theodor Adorno, selon qui « Nach Auschwitz ein Gedicht zu Schreiben, ist barbarisch »¹⁹. Bauer prend donc ici position par rapport à cette affirmation en écrivant qu'il est possible d'écrire de la poésie après Auschwitz et Belsen, à condition de ne pas oublier et de prendre le poids de l'histoire sur ses épaules. Cette réponse, qu'elle soit volontaire ou non, démontre comme nous

¹⁹ ADORNO, Theodor W. *Prismen: Kulturkritik und Gesellschaft*, Frankfurt am Main, Suhrkamp, 1976.

l'avons vu précédemment que l'intérêt de Walter Bauer pour les questions littéraires allemandes et européennes s'est maintenu au fil des ans. La séparation entre son identité allemande pré-Deuxième Guerre mondiale et son identité de migrant au Canada n'a donc pas été tout à fait complète.

Nous pouvons tirer la conclusion que malgré son départ de l'Allemagne, Walter Bauer continuait de se sentir comme appartenant à cette culture. Nous pouvons nous demander si la désapprobation qu'il manifestait vis-à-vis de la nouvelle génération de poètes et d'écrivains allemands était symptomatique d'une séparation culturelle due à son exil ou bien plutôt d'une séparation générationnelle typique. Je suis d'avis qu'il s'agit bel et bien de la première option, puisque comme nous l'avons vu, Bauer était fortement attaché à l'Allemagne de l'entre guerres et à l'idéal européen en général. Le siège de son identité allemande semble se trouver dans ses souvenirs personnels et dans la culture allemande précédant la Deuxième Guerre mondiale. Son immigration et son isolement l'ont coupé de l'évolution de la société allemande au jour le jour, ce qui a eu comme effet de faire évoluer son identité de façon parallèle à la culture allemande. Malgré cette séparation, il est clair, de par ces lettres et ces entrées de journaux personnels, que Bauer était encore profondément attaché aux développements de la culture allemande, et qu'il se considérait comme en faisant parti, ne serait-ce que par son choix de continuer d'écrire pour un public allemand.

1.2 La Deuxième Guerre mondiale et ses conséquences pour Walter Bauer

Maintenant que nous avons une meilleure idée de l'importance de l'Allemagne et de l'Europe pour l'identité de Walter Bauer, nous nous pencherons sur les effets dévastateurs qu'a eus la Deuxième Guerre mondiale sur l'auteur. L'un des effets de cette guerre qui semble s'être le plus manifesté chez

lui est le sentiment de honte vis-à-vis les horreurs qui se sont déroulées sous le régime nazi. Nous nous pencherons ainsi sur les différentes manifestations de cette honte dans l'œuvre de Bauer, pour ensuite aborder le thème de la quête de pardon qui a occupé l'auteur tout au long de sa vie.

1.2.1 La honte du passé et son effet sur l'identité de l'auteur

La honte de ce que le peuple allemand a fait, ou encore n'a pas fait, au cours de la guerre pèse très lourd sur Walter Bauer et sur sa fierté d'être allemand. En effet, comme nous avons pu le voir dans les points précédents, l'Allemagne et la culture allemande étaient déterminantes dans l'identité de l'auteur. Nous pouvons donc facilement déduire que le fait que son peuple ait pu commettre des horreurs tels les camps de concentration ou encore les crimes de guerre contre des populations civiles a donné naissance à un sentiment de honte. Si l'on se fit à la théorie de Carmel Camilleri, selon qui une crise identitaire émerge lorsque l'individu ne parvient pas à intégrer les changements dans les différentes variables qui forment son identité²⁰, les conditions étaient réunies pour en provoquer une chez Bauer. En effet, son idée d'être allemand était pour lui de faire partie d'un peuple cultivé et civilisé; conception s'inscrivant directement dans l'esprit européen qui lui était si cher. Lorsque confronté aux horreurs de la guerre, il a dû intégrer ces nouveaux éléments diamétralement opposés à sa propre conception du peuple allemand, ce qui a ouvert la porte à sa crise identitaire qui l'a ultimement mené au Canada. Il convient donc de se pencher plus en détail sur sa façon de mettre en scène ou d'exprimer cette honte déterminante dans son œuvre.

²⁰ CAMILLERI, Carmel. «Chapitre III. Identité et gestion de la disparité culturelle: essai d'une typologie», dans Camilleri, Kastersztein, Lipiansky, Malewska-Peyre, Taboada Leonetti et Vasquez-Bronfman (dir.), *Stratégie identitaires*, Paris, Presses Universitaires de France, 1998. p. 86

Celle-ci est visible dans plusieurs extraits de ses textes où il traite des crimes qui ont été commis au nom du nazisme. Celle-ci se retrouve souvent en toile de fond d'un poème ou bien d'un récit et est utilisée pour mettre de l'avant un autre élément important pour l'auteur. Un tel procédé est visible dans *Die Sonne hier muss ein andere sein*, dans lequel Bauer décrit la pureté du Canada en opposition à la tache qui pèse sur l'Europe. Nous nous pencherons plus en détail sur cette opposition dans le chapitre traitant de la nordicité et du mythe de l'Arctique, mais il convient tout de même de mettre ici de l'avant l'utilisation du passé nazi de l'Allemagne dans ce poème. Bauer écrit en effet :

« Nicht das Ende von Städten, wie überflüssiges Spielzeug
verlodernd, / nicht die Flammen, in denen Geschichte zu Zunder
zerfiel, / nicht die Gefangenschaft ganzer Völker, / Nicht die langen
Züge wertlos Erklärter, taumelnd ins Nichts, / Nicht die Lager wie
Schmutzflecke, die keine Säure mehr wegätzt. » (*Nachtwachen*, p. 26)

Walter Bauer met ici de l'avant différents éléments de la guerre et du régime nazi qui l'ont particulièrement dégoûté et désespéré de l'Allemagne. La honte de l'auteur est visible non seulement à travers l'énonciation des crimes commis au nom de son pays, comme « la destruction de villes » ou encore « l'emprisonnement de peuples entiers », mais aussi par les comparaisons et les descriptifs qu'il y accole. En effet, Bauer ne parle pas seulement de « la destruction de villes », mais il les compare à « des jouets, dont on n'a plus besoin et qu'on jette ». De par cette amplification des faits à l'aide de comparaisons et d'exagérations, il est aisé de tirer de cet extrait la honte et l'impact durable de ces crimes sur l'auteur. Le dernier vers cité, qui décrit les camps comme étant des taches que l'on ne saurait plus nettoyer, vient renforcer cette analyse en indiquant la permanence de ces horreurs dans la conscience de l'auteur.

Ce sentiment de honte ressenti par Walter Bauer n'en est pas simplement un de honte que l'on pourrait qualifier de collective, mais en est aussi un des plus personnels. En effet, l'auteur laisse entendre à plusieurs reprises dans son

œuvre que ses propres actions et expériences en tant que soldat lui ont laissé un poids sur la conscience. Ce poids se voit à plusieurs reprises dans *Die Stimme*, alors qu'il donne ses expériences à son protagoniste Richard, ou à tout le moins s'en inspire pour exprimer son malaise avec ce qu'il a fait. Dans cette œuvre, Richard raconte un événement qui reflète bien le dégoût qui l'habite par rapport aux crimes qui ont été commis devant lui. Il s'agit d'une scène sur le front de l'est où Richard est dans une maison avec son commandant et deux femmes russes, lesquelles le commandant lui ordonne de tuer, ce que Richard refuse. Après s'être moqué de sa faiblesse, le commandant exécute les femmes de sang-froid. Cette scène troublante parle d'elle-même en ce qui a trait aux crimes de guerre mentionnés plus tôt, mais le dégoût et le malaise de l'auteur se voient dans la suite du récit de Richard : « Wir lebten beide noch. Was ihn betraff : er war wieder oben. Das Vergangene war an ihm abgelaufen wie Wasser an einem Regenmantel. » (*Die Stimme*, p. 67). Cette situation d'impunité pour le crime commis par l'officier supérieur de Richard met bien de l'avant ce qui trouble Bauer, c'est-à-dire que non seulement les actes commis durant la guerre sont honteux, mais en plus, ils restent bien souvent impunis.

Le parallèle entre cette dernière scène dans laquelle Bauer fait dire « non » à son personnage et le sentiment qu'il partage dans le poème *Fortgegangen von meinem Vaterland* est évident. Dans ce poème, Bauer aborde ses motivations pour son départ de l'Allemagne ainsi que les raisons pour lesquelles il lui est impossible d'oublier ses expériences vécues au cours de la guerre. Il est ici évident que bien qu'il affirme lui-même qu'il n'a pas commis d'actes répréhensibles, il est terriblement affligé par la honte : « Wer versteht das hier? Vergiß, sagte man mir. Wie kann man vergessen\ Wenn man Teilhaber war, denn wieviel Gewicht hat ein nicht ausgesprochenes Nein? » (*Nachtwachen*, p. 13). Ce concept du « non » resté muet, par opposition à celui exprimé par son alter ego Richard, est évocateur du sentiment plus large habitant Bauer d'avoir

contribué, volontairement ou non, à l'efficacité de la machine de guerre nazie. La culpabilité qu'il ressent est des plus évidentes dans son poème *Wenn sie kommen, und sie werden kommen, ich weiss es*, dans lequel l'auteur écrit qu'il attend les morts venus le juger. Cet extrait résume bien la culpabilité qui l'afflige :

« Sie [die Toten] werden die wohltätig warme Haut der Halblügen von mir abstreifen und mich entblößen, / Ausreden werden wie Flocken von Asche zerstäuben, / Das dünne Gerüst von Wahrheiten lautlos niederbrechen. / Werden sie mich verdammen, dass ich fortging » (*Nachtwachen*, p. 79)

Bauer utilise ici les morts, qui sont dans ce cas-ci les victimes du régime nazi, pour symboliser le passé et sa propre conscience qui revient le hanter. Son sentiment de culpabilité est visible dans les intentions qu'il donne aux morts, notamment le fait qu'ils vont lui « enlever la couverture réconfortante des demi-mensonges » ou encore que les « excuses vont être soufflées comme des cendres ». Il est aussi intéressant de relever le registre de termes utilisés par l'auteur. En effet, il utilise tout au long du poème beaucoup de mots liés à l'Holocauste et la guerre comme « cendres » et « survivant », ce qui vient amplifier le sentiment de culpabilité par rapport aux horreurs de la guerre. La honte personnelle qui afflige l'auteur est déterminante dans la crise identitaire qui le mène au Canada, puisqu'elle vient renforcer sa honte générale par rapport à son identité allemande.

Nous avons vu ici à quel point la Deuxième Guerre mondiale a eu un effet destructeur sur l'identité même de l'auteur, non seulement en détruisant la perception qu'il se faisait du fait d'être allemand, mais aussi en faisant en sorte qu'il se sente lui-même en partie coupable. Il n'était pas question ici de déterminer s'il avait raison de se sentir coupable en tant qu'Allemand, mais bien de comprendre l'origine de la crise identitaire qui le force à reconstruire son identité.

1.2.2 « *Sich reinigen* » : Bauer en quête du pardon

Comme nous venons de le voir, le passé chez Bauer est accompagné d'une charge négative qui pèse sur la conscience de l'auteur. En quittant son pays natal pour le Canada, il a entrepris de « se nettoyer » pour pouvoir recommencer à zéro. Comme le soulève Symington, « His favorite metaphor is "abstreifen", and his almost daily ritual is the process of cleansing himself of his past »²¹. Ce rituel quotidien est aussi amplement visible dans ses œuvres, que ce soit par des mentions directes ou indirectes.

Le terme *abstreifen* mentionné par Symington, qui peut signifier retirer, ôter ou encore essuyer, est entre autres présent dans le poème central pour l'analyse de la honte de Bauer; *Die Sonne hier muss eine andere Sonne sein*. À la fin de ce poème, sur lequel nous nous sommes déjà penchés, l'auteur exprime son désir de se débarrasser de ses « cauchemars qu'il fait depuis trop longtemps ». Nous voyons ici une manifestation directe de la quête du pardon et la « *Reinigung* », le nettoyage, dans laquelle s'est lancé Bauer.

L'espoir d'un jour être libéré du passé est visible dans la nouvelle *Die Stimme*, principalement par l'évolution du personnage principal. Celui-ci, comme nous l'avons déjà vu précédemment, sert d'alter ego à Bauer; il est donc aisé de faire le lien entre la « guérison » du protagoniste et l'espoir qu'entretient Bauer vis-à-vis sa propre réussite. Dans sa nouvelle, l'auteur donne le rôle déterminant dans cette « guérison » à la relation que développe Richard, le protagoniste, avec Diana :

« Es war ihre (Diana) Hand, die mich heilte, zu heilen anfang. Es war ihre Stimme, die begann, die Last aufzulösen. (...) die Vergangenheit hetzte mich nicht mehr wie ein Gefängnis ein, das mir zu atmen verwehrte. » (*Die Stimme*, p. 75)

²¹ SYMINGTON, ""Bis zum Ende ein fremder Vogel": Walter Bauer and the Dilemma of Exile," p. 205

Le fait que Bauer « libère » Richard de la prison qu'est le passé laisse entrevoir l'espoir de l'auteur d'un jour pouvoir s'en défaire à son tour.

Au cours de ce chapitre, nous avons pu mieux comprendre les effets de la perte de son pays natal sur Walter Bauer. En effet, son amour pour l'Allemagne et sa culture, de même que son sentiment d'appartenir à une Europe civilisée étaient centraux dans l'identité même de l'auteur. Il est donc évident que celle-ci a été mise à rude épreuve par la Deuxième Guerre mondiale et les crimes qui ont été commis au nom de l'Allemagne. La destruction de l'Europe qu'il idéalisait comme étant le continent de la culture, de même que la honte d'être allemand après le nazisme, ont causé la remise en question identitaire de Bauer. Nous avons aussi pu voir que son exil au Canada était en partie motivé par cette honte et qu'il cherchait ici le moyen de se nettoyer et de pouvoir enfin se pardonner lui-même. Cette quête du pardon est donc l'élément déclencheur du processus de reconstruction identitaire qui nous occupera dans les prochains chapitres.

Chapitre 2 : La nordicité et le mythe de l'Arctique dans

l'œuvre migrante de Walter Bauer

Puisque le concept de nordicité est central dans l'élaboration de la vision du Canada de Walter Bauer, il convient tout d'abord d'en donner une définition fonctionnelle. Ce chapitre se veut donc tout d'abord une présentation du concept en général, mais surtout de sa définition dans un contexte littéraire. Le terme nordicité étant relativement récent, peu de chercheurs s'y sont penchés. Outre Louis-Edmond Hamelin²², qui est le premier à avoir utilisé ce néologisme dans les années 60 et à l'avoir scientifiquement défini, Daniel Chartier²³ est un chercheur de premier plan en ce qui a trait au concept de nordicité littéraire. Après avoir présenté ces deux chercheurs et leurs théories, nous nous pencherons sur ce que plusieurs chercheurs, dont Angelika Arend²⁴ et Walter Riedel²⁵, ont nommé le mythe de l'Arctique. Ce mythe de l'Arctique est central dans ce qu'Arend nomme les « Canada-poems » de Bauer et l'est donc aussi dans l'élaboration de sa vision du Canada.

2.1 Définition de la notion de nordicité

La nordicité, néologisme élaboré par Louis-Edmond Hamelin dans les années 1960, est tout d'abord un concept géographique et sociologique. Daniel Chartier, professeur au département d'études littéraires de l'Université du

²² HAMELIN, Louis-Edmond. *La nordicité canadienne*, Montréal, Hurtubise, 1980.

²³ CHARTIER, Daniel. « "J'attends du froid qu'il me complique l'existence": aspects des fonctions de la nordicité et de l'hivernité dans la poésie québécoise », *Zeitschrift für Kanada-Studien*, vol. 31, n° 1, 2011, p. 110-121. ET CHARTIER, Daniel. « L'hivernité et la nordicité comme éléments d'identification identitaires dans les oeuvres des écrivains émigrés du Québec », *Figura*, vol. 16, 2006. p. 123-129

²⁴ AREND, Angelika. *Documents of protest and compassion : The poetry of Walter Bauer*, Montréal, McGill-Queen's University Press, 1999.

²⁵ RIEDEL, Walter. « Silence: Walter Bauer's Myth of the Arctic », dans Riedel et Symington (dir.), *Der Wanderer: Aufsätze zu Leben und Werk von Walter Bauer*, Bern, Peter Lang, 1994.

Québec à Montréal et titulaire de la chaire de recherche sur l’imaginaire du Nord, de l’hiver et de l’Arctique, a appliqué le concept de nordicité à la littérature. Il convient donc de présenter les théories élaborées par ces deux auteurs afin de donner une définition fonctionnelle de la nordicité.

2.1.1 Louis-Edmond Hamelin : le père de la nordicité

Il convient tout d’abord de présenter l’homme qui a donné naissance au néologisme « nordicité » en français, de même que les théories qu’il a élaborées s’y rapportant. Louis-Edmond Hamelin est un linguiste et un géographe québécois ayant fondé en 1961 le CEN (Centre d’études nordiques) à l’Université Laval. On lui doit l’invention de plusieurs termes liés au Nord de même que la conscientisation du Sud par rapport aux enjeux du Nord. Il est considéré comme étant une sommité en ce qui a trait au Nord et aux enjeux s’y rattachant²⁶.

L’une de ses plus grandes contributions au domaine des études nordiques est l’élaboration d’une méthode scientifique pour déterminer si un point géographique donné peut être considéré comme étant « nordique ». Hamelin déplorait que les limites du Nord varient considérablement dépendamment du facteur ou de l’indice utilisé pour le délimiter. En effet, si l’on considère le nombre de jours de gel au sol, la limite peut se retrouver à Montréal ou encore quelque part dans le nord des États-Unis, tandis que si l’on considère le facteur de l’isotherme de 10 °C en juillet, la limite peut monter jusqu’à la baie d’Ungava. C’est pour remédier à cet écart considérable que Hamelin a mis au point une méthode scientifique pour prendre en compte tous les facteurs. Cette méthode consiste à donner une valeur sur 100, qu’il nomme valeurs polaires ou VAPO, à dix facteurs humains et géographiques distincts, et à les additionner. Le

²⁶ HARVEY, Réginald, (2011, 6 août). *Louis-Edmond Hamelin, père de la nordicité*. Le Devoir.com. Repéré à : <http://www.ledevoir.com/societe/science-et-technologie/328799/louis-edmond-hamelin-pere-de-la-nordicite>

maximum de 1000 VAPOS correspond théoriquement au pôle Nord. La limite de 200 VAPOS représente pour Hamelin la limite du Nord, ce qui, dans le cas du Canada, représente une ligne partant du nord de l'île de Terre-Neuve longeant le fleuve St-Laurent jusqu'au Saguenay, continuant ensuite au nord de l'Abitibi jusqu'au lac Winnipeg, puis passant au nord de la rivière Saskatchewan Nord jusqu'à la limite la plus septentrionale à Peace River en Alberta, avant de faire un crochet dans les montagnes Rocheuses pour finalement terminer sa route à Prince Rupert en Colombie-Britannique²⁷. Ce calcul des valeurs polaires a ainsi permis de délimiter le Nord et a favorisé son étude et sa pénétration dans la société canadienne.

Cette théorisation sociogéographique du Nord de Louis-Edmond Hamelin a permis, comme il se le proposait lors de la fondation du CEN, d'ouvrir le domaine nordique à tous les champs de recherches, qui jusqu'alors ne s'y intéressait que très peu. Les chercheurs en littérature font partie de ceux qui ont utilisé la porte ouverte par Hamelin, et c'est de cela qu'il sera question au prochain point.

2.1.2 La nordicité littéraire

Comme nous l'avons vu précédemment, la nordicité en tant que concept scientifique ouvert à la recherche n'a été bien définie que relativement récemment par Louis-Edmond Hamelin. L'un des chercheurs en littérature qui ont mené des recherches dans ce domaine est Daniel Chartier, professeur au département d'études littéraires de l'Université du Québec à Montréal et titulaire de la chaire de recherche sur l'imaginaire du Nord, de l'hiver et de l'Arctique. La définition de la nordicité littéraire que donne Chartier, de même que ses théories

²⁷ HAMELIN, *La nordicité canadienne*. p. 75-81

relatives à la nordicité et les différents rôles et fonctions que celle-ci peut remplir dans la littérature sont centrales dans ce mémoire et doivent être présentés ici.

Pour Daniel Chartier, le Nord, dans un contexte littéraire, est beaucoup plus un concept en évolution continue plutôt qu'un concept géographique. Il affirme que le Nord et l'imaginaire littéraire qui s'y rattache sont en fait une accumulation de discours, thèmes, symboles et schémas narratifs. Il donne ainsi quelques exemples de différents récits qui se sont accumulés dans l'histoire, et dans l'espace, et qui ont successivement contribué à la création, et à l'interprétation, de l'imaginaire du Nord (Mythe de Thulé, les Eddas et sagas norse, les récits d'explorations de l'Amérique, etc.). Cette distribution à travers les pays et les années des éléments fondateurs de l'imaginaire nordique fait dire à l'auteur qu'étant donné toutes les cultures qui l'ont imaginé dans un contexte littéraire, le Nord est par définition un espace pluriculturel. Cette pluriculturalité a ainsi un effet positif dans le processus d'intégration et d'identification chez les écrivains migrants. Chartier défend cette position en disant que la représentation du Nord se base sur des éléments universels et particuliers, facilitant ainsi l'enracinement. Il présente sa position ainsi :

« [...] le système discursif du Nord est par définition pluriculturel et il renvoie à la fois à des éléments d'identification universels – liés à la solitude, à la blancheur, au monde gelé et immuable, à l'inaccessibilité et à l'éloignement dans un monde sans repère – et à des symboles identitaires nationaux forts. »²⁸.

Selon lui, cette dualité universel-particulier permet aux écrivains émigrés de mieux s'intégrer au discours majoritaire en jouant sur les thèmes universels, sans pour autant renier leurs origines.

Chartier s'est penché principalement sur la nordicité de la littérature québécoise en relevant les différentes caractéristiques qui font de celle-ci une

²⁸ CHARTIER, "L'hivernité et la nordicité comme éléments d'identification identitaires dans les oeuvres des écrivains émigrés du Québec." p. 124-125

littérature nordique, tout en définissant ce qui fait d'une littérature une littérature nordique. Il présente dans un article publié dans *Zeitschrift für Kanada-Studien* les fonctions de la nordicité dans la poésie québécoise²⁹. Certaines de ces fonctions sont facilement généralisables au contexte canadien, voire germano-canadien, car elles peuvent s'exprimer semblablement dans la littérature germanophone du Canada. Dans l'article, Chartier présente six fonctions : l'hivernité comme marqueur de différenciation; l'esthétisme de l'hiver discursif; la nordicité identitaire, le froid politique; le froid comme exigence existentielle et finalement, l'éblouissement nordique. Trois de ces six fonctions présentent un potentiel de généralisation dans le contexte de l'œuvre de Bauer. L'hiver comme marqueur de différenciation s'exprime, selon Chartier, par le fait que l'utilisation par l'auteur, consciemment ou non, d'un vocabulaire nordique différencie son œuvre du reste de la littérature issue de l'aire linguistique principale. Chartier donne pour exemple l'œuvre de Louis Fréchette, poète québécois de la fin du XIXe siècle ayant reçu le prix Montyon de l'Académie française en 1880 pour le recueil de poèmes *Les fleurs boréales. Les oiseaux de neige*. Selon Chartier, le choix du titre et le vocabulaire utilisé dans les poèmes ne sont pas anodins, car :

« d'un point de vue institutionnel, l'utilisation en littérature d'un marqueur de différenciation boréal n'est pas neutre : il incarne une fonction de distinction par laquelle un recueil écrit en français établit sa différence par rapport au corpus français »³⁰.

Il est aussi question de l'esthétisme de l'hiver discursif, c'est-à-dire utiliser l'hiver et les paysages nordiques de façon à créer des images poétiques. Pour démontrer son point, Chartier utilise l'œuvre d'Émile Nelligan. Il contraste ainsi son affirmation précédente en démontrant que l'hiver et la nordicité ne sont pas que des outils littéraires servant à se différencier, mais que le vocabulaire nordique

²⁹ CHARTIER, ""J'attends du froid qu'il me complique l'existence": aspects des fonctions de la nordicité et de l'hivernité dans la poésie québécoise."

³⁰ CHARTIER, ""J'attends du froid qu'il me complique l'existence": aspects des fonctions de la nordicité et de l'hivernité dans la poésie québécoise." p. 112

peut aussi être poétique. Il prend aussi à témoin l'œuvre de Nelligan pour démontrer que l'imaginaire du Nord est à la fois universel et exclusif. En effet, selon Chartier, l'utilisation par Nelligan du vocabulaire et des images issues de plusieurs endroits nordiques (« Nouvelle Norvège », « Kremlin », « plages de Thulé ») donne naissance à un univers nordique dans lequel tout un chacun peut s'y retrouver, tout en conservant des éléments caractéristiques d'un endroit donné (le lecteur montréalais de certains poèmes de Nelligan va reconnaître Montréal dans les paysages urbains enneigés). Chartier développe ce point en détail dans un autre texte qui a été présenté plus tôt. L'éblouissement nordique, comme la nomme Chartier, est la dernière fonction nous intéressant dans le cadre de cette recherche. Il s'agit en fait de la mythification du Nord par des poètes québécois du début du XXI^e siècle, dont Jean Désy et Jean Morisset. Chartier affirme par rapport à ces poètes que « pour [eux], le froid libère l'homme, et l'Arctique leur offre la possibilité d'un monde nouveau, fait de force intérieure, d'amour et d'éternité. »³¹. Le Nord entre ainsi dans l'imaginaire comme un endroit où tout est possible et où l'homme peut « se renouveler lui-même et [...] renaître »³².

Outre la description de ces différentes fonctions de la nordicité dans la littérature québécoise, Chartier s'est aussi penché, dans un autre article, sur le rôle que joue la nordicité dans l'œuvre d'écrivains migrants au Québec. Encore une fois, il est possible de généraliser ces descriptions aux écrivains migrants du Canada. Selon Chartier, le rôle de la nordicité s'exprime de trois façons, qu'il nomme « modes d'expression ». Il définit la première catégorie comme étant la représentation dans de petits postes isolés du Nord d'un laboratoire interculturel. Selon lui, le thème du petit village ou poste de traite nordique revient souvent en littérature comme étant des lieux où le passé et les origines

³¹ CHARTIER, ""J'attends du froid qu'il me complique l'existence": aspects des fonctions de la nordicité et de l'hivernité dans la poésie québécoise." p. 119

³² CHARTIER, ""J'attends du froid qu'il me complique l'existence": aspects des fonctions de la nordicité et de l'hivernité dans la poésie québécoise." p. 119

sont tabous ou importe peu. Pour Chartier, le Nord est ainsi, dans ce type de récits, un endroit pluriculturel peuplé d'hommes et de femmes d'origine diverse, en exil. Ce Nord désolé et isolé est aussi un lieu propice à l'introspection et la transformation d'un personnage, comme l'affirme Chartier : « La solitude des territoires arctiques et leurs désolations apparaissent comme une matrice vierge où les personnages sont confrontés, dans le silence, à eux même »³³.

Pour ce qui est de la deuxième classification des modes d'expression de la nordicité littéraire énoncée par l'auteur, il s'agit de la « nordification » du cadre romanesque et des paysages. Dans cette catégorie, l'auteur relève la façon dont les écrivains émigrés caractérisent leurs expériences et le cadre dans lequel ils campent leurs récits par le froid et la neige. Ils nordifient ainsi les paysages et amplifient parfois cette « nordicité », campant fermement les villes et campagnes canadiennes dans un cadre indéniablement nordique. Cette tendance à la nordification est, selon l'auteur, due à l'exotisme et « la fascination qu'exerce la vacuité du territoire nordique dans l'imaginaire européen [...] »³⁴. Cette nordification sert aussi en retour aux auteurs émigrés à se distinguer de la littérature européenne. Nous voyons ici un lien direct entre ce mode d'expression de la nordicité chez les écrivains migrants avec la fonction de marqueur de différenciation de la littérature Québécoise au sein du corpus francophone évoqué précédemment.

En guise de troisième et dernière catégorie, l'auteur présente la nordicité comme étant un facteur d'identification pour les écrivains émigrés. Il affirme en effet que l'expérience nordique est un facteur d'identification beaucoup plus fort pour les nouveaux arrivants que les référents sociopolitiques et culturels du Québec. La nordicité est pour cette raison, en plus de celles données plus haut,

³³ CHARTIER, "L'hivernité et la nordicité comme éléments d'identification identitaires dans les oeuvres des écrivains émigrés du Québec." p. 126

³⁴ CHARTIER, "L'hivernité et la nordicité comme éléments d'identification identitaires dans les oeuvres des écrivains émigrés du Québec." p. 127

un facteur d'intégration important et permet aux immigrants de mieux s'enraciner dans le territoire.

Ces différentes définitions et théories relatives à la nordicité littéraire nous permettront de mieux cerner et analyser les particularités de l'œuvre migrante de Walter Bauer, tant du point de vue de sa perception du Canada que dans l'analyse de son processus de guérison et d'intégration.

2.2 Le Nord et le mythe de l'Arctique dans l'œuvre de Walter Bauer

Maintenant que nous avons bien défini le concept de la nordicité, il convient de se pencher sur un thème omniprésent dans l'œuvre de Walter Bauer et pour lequel ce dernier est déterminant : la thématique du Nord et de la nature qui parcourent les œuvres à l'étude. Cette fascination pour ce thème qui habite Bauer a été décrite par plusieurs auteurs, dont Walter Riedel et Angelika Arend, comme étant un mythe de l'Arctique³⁵. Ce mythe de l'Arctique ferait du Canada un lieu de pureté et d'innocence, et selon Riedel : « His (Bauer) Arctic is not the real world [...] but a mythical one in which Canada, as portrayed in contrast to an Old World gone awry, becomes a land of "offered opportunities" »³⁶. Nous verrons dans les points suivants ce qui caractérise ce mythe dans l'œuvre de Bauer tout en tentant de relever la façon dont l'auteur utilise ce mythe de l'Arctique pour faire passer son message poétique. Il sera finalement question des influences culturelles qui ont aidé Bauer à donner naissance à son mythe de l'Arctique.

³⁵ RIEDEL, "Silence: Walter Bauer's Myth of the Arctic," Et AREND, *Documents of protest and compassion : The poetry of Walter Bauer*.

³⁶ RIEDEL, "Silence: Walter Bauer's Myth of the Arctic,"

2.2.1 La nature, le Nord et le néant

Au centre de la représentation du Canada de Walter Bauer se trouve la nature, plus spécifiquement la nature du Nord. Bauer fait souvent référence à ces vastes étendues qu'il imagine vierges et étrangères aux hommes. Dans les œuvres à l'étude, il est possible de faire ressortir deux caractéristiques principales définissant la perception qu'a Bauer du Nord, et par extension du Canada. Il s'agit de l'immensité du pays et la petitesse de l'homme face à la nature, de même que de la pureté de celle-ci et du néant comme espace accueillant.

Bauer a visiblement été frappé par l'immensité du pays qui l'accueillait et par l'étendue vertigineuse des espaces naturels qui remplissaient cette immensité. Dans le cours récit *Die Stille* tiré de *Fremd in Toronto*, l'auteur met en scène son premier contact avec le Canada alors qu'il longe les côtes de Terre-Neuve à bord du bateau le menant vers Halifax :

« In tiefer Stille glitt das Schiff durch das morgenkühle, dunkelgraue Meer, und Stille kam vom Lande herüber. Endlose Wälder begannen dicht hinter der hellen Linie, die Erde und Meer voneinander trennt. Weiße Siedlungen lagen in den Öffnungen der Wälder. Leuchttürme bewachten hier und da die Küste. Ungebrochene Stille; und ich fühlte in ihr die kontinenthafte Größe des neuen Landes, das sich im Eislicht der Arktis verlor. Es war eine kühle, schweigende Größe. Der Mensch hat gerade angefangen, ihren Rand zu berühren und zu verändern. »
(*Fremd*, p. 15)

Dans cet extrait, il est effectivement possible de voir cet imaginaire qu'il développe, où la nature est présentée comme étant grandiose et dont les frontières vont se perdre à l'infini, qui s'exprime entre autres dans les « forêts sans fin » et dans le « nouveau pays à l'échelle d'un continent ». Cet extrait nous permet aussi de saisir le sublime qu'attribue Bauer à la nature en écrivant que « les hommes viennent tout juste d'en [le pays] changer les pourtours » de même qu'en décrivant les villages que l'on pouvait voir ici et là entourés de forêts.

Dans ce même recueil de courts récits, d'autres exemples de ce caractère sublime de la nature sont présents. C'est le cas du texte *Die Karten*, dans lequel il est question d'une carte du Canada suspendue au mur et qui nourrit l'imaginaire de Bauer :

« Noch immer, ziemlich oft sogar, sehe ich [die Karte] sie an, in der tiefen Stille vor dem Kommen des Schlafes reise ich durch das große Land, zu groß für eines Menschen Leben [...] » (Fremd, p. 188).

Ce qui nous intéresse dans cet extrait est la partie où l'auteur écrit que ce pays est « trop grand pour une vie d'homme ». Bauer démontre ainsi la petitesse de l'homme face à l'immensité du territoire, car même une vie complète ne pourrait suffire à vraiment l'explorer de fond en comble.

Cette façon qu'a Bauer de comparer l'existence humaine et la nature peut aussi se voir dans d'autres genres littéraires l'ayant occupé, que ce soit en poésie comme dans *Canada* où il écrit : « Die Wälder des Nordens rollen wie Wogen:/ Wir werden länger dauern als du. » (*Nachtwachen*, p. 7) ou encore dans ses journaux personnels où il décrit ses expériences d'immigrant et conclut en écrivant : « Alles unter diesem riesigen Himmel ohne Geschichte; ein Sandkorn an der Küste eines unübersehbaren Kontinent. » (*Ein Jahr*, p. 131). Qu'il donne voix aux forêts pour qu'elles disent aux hommes qu'elles « dureront plus longtemps que vous » ou qu'il compare Toronto, ville où il vit depuis son arrivée au Canada et théâtre de ses expériences, à un « grain de sable sur les côtes d'un immense continent », Bauer présente constamment la nature et les grandes étendues du Nord comme étant plus grandes que l'existence humaine.

En plus de voir une mesure de la petitesse de l'homme dans l'immensité de la nature canadienne, Bauer lui donne un caractère pur et vierge. Cette idée de pureté de la nature est souvent exprimée de pair avec celle du néant nordique propice à la redécouverte de soi, telle que mise de l'avant par Chartier lorsqu'il

traitait du poète Jean Désy³⁷. Walter Riedel a pour sa part exprimé ainsi le rôle du néant pour Bauer :

« According to Bauer, new insights are gained from the experience of utter exertion in order just to survive, so that even simple things taken for granted are rediscovered. »³⁸.

Cette redécouverte de soi et du monde nous entourant grâce au vide que l'on peut retrouver dans les étendues naturelles du Nord jouera un rôle primordial dans le processus d'intégration et de reconstruction identitaire que tentera Bauer, mais nous aborderons cette question plus tard.

Outre le rôle de terreau fertile à la reconstruction identitaire, le néant qui caractérise le Nord est porteur, pour Bauer, d'un caractère philosophique bien visible dans *Canada* : « Aus der Arktis kommt die Endsumme aller Weisheit : / Schweigen. Nichts weiter :Schweigen. Das Ende der Zeit » (*Nachtwachen*, p. 7). Le silence, ou plus précisément le fait de se taire, représente la plus grande sagesse qu'il soit. Nous pouvons comprendre cette sagesse comme étant, entre autres, un moyen d'éviter les désastres qui ont mené à la Seconde Guerre mondiale et les conséquences qui en ont découlé. Ainsi, le vide nordique reflète-t-il la pureté et l'innocence d'un pays non teinté par la guerre qui serait, selon Arend, « outside the temporal and spatial bound of Western culture »³⁹. Ces thèmes de la pureté et de l'innocence feront l'objet d'une étude plus approfondie dans le cadre du prochain point.

Le mythe de l'Arctique de Bauer est donc défini tout d'abord par les thèmes de la nature et du Nord qu'il utilise pour mettre le lecteur face à l'immensité de la nature et, par le fait même, présente l'être humain comme étant infiniment plus petit que cette dernière. Il est utile de préciser que bien que Bauer insiste sur la grandeur de la nature et sur la petitesse de l'homme, il porte

³⁷ Voir point 1.1.2.

³⁸ RIEDEL, "Silence: Walter Bauer's Myth of the Arctic," p. 159

³⁹ AREND, *Documents of protest and compassion : The poetry of Walter Bauer*. p. 59

cependant beaucoup d'importance aux histoires et problèmes des êtres humains et en fait souvent le centre de son œuvre. Nous traiterons de cet aspect humaniste dans un autre chapitre. En plus de son immensité, Bauer utilise aussi l'aspect du néant qu'il attribue à la nature canadienne. Pour lui, il est clair que les grandes étendues vierges du Nord représentent un endroit propice à l'introspection et à la reconstruction identitaire.

2.2.2 Au cœur du mythe de l'Arctique de Bauer : l'opposition Canada-Europe

Nous avons vu précédemment les différents éléments qui caractérisent le mythe de l'Arctique chez Bauer et il convient maintenant de déterminer comment l'auteur utilise ces éléments pour articuler sa pensée. Le message principal que Bauer présente dans son mythe de l'Arctique s'articule autour d'une opposition Canada-Europe dans laquelle il associe différentes caractéristiques de ces deux contrées et utilise des images liées à la nature pour les mettre en opposition. Le poème intitulé *Canada* est celui qui permet le mieux de comprendre et de mettre au jour la pensée de Bauer par rapport à cette opposition. Il nous permet à la fois de dresser un portrait de la perception du Canada qu'a Bauer et aussi de comprendre que l'héritage culturel européen de l'auteur pèse encore beaucoup sur sa vision du monde. En plus de *Canada*, un autre poème tiré du même recueil (*Nachtwachen*), intitulé *Die Sonne hier muss eine andere Sonne sein*, nous présente la thématique de l'opposition Canada-Europe, cette fois sous l'angle de la paix et de la guerre; de l'innocence et de la culpabilité.

Nous nous pencherons tout d'abord sur le poème *Canada*. Ce poème annonce bien les lignes directrices principales de l'œuvre de Bauer, tant par les thèmes abordés que par l'apparente déchirure identitaire que l'auteur y laisse transparaître. Le poème est structuré, comme il a été mentionné précédemment, de telle façon à mettre en opposition les perceptions qu'a l'auteur de l'Europe et

du Canada. En effet, la première strophe de sept vers met de l'avant les caractéristiques « civilisées » de l'Europe, tels la philosophie et l'art, en disant que ce n'est pas ce type de sagesse que l'on retrouve au Canada. Les deux premiers vers résument bien l'idée présentée par l'auteur : « Diese Erde beschenkt dich nicht / Mit der Weisheit Platons » (*Nachtwachen*, p. 7). L'énumération d'artistes et d'œuvres artistiques que fait Bauer laisse voir le caractère « civilisé » et déterminé par les actions et la créativité humaine qu'il donne à l'Europe. La culture est donc, pour Bauer, la caractéristique principale du continent qui l'a vu naître. L'importance qu'il y porte est visible dans *Die Stimme*, alors qu'il relate un voyage que son narrateur a fait en Italie dans sa jeunesse :

« Ich erinnere mich, wie ich als Junge die Welt der griechischen Götter entdeckte, mit Bestürzung, als überwältigende Verzauberung. Ich hatte aus der Volksbücherei eine Kunstgeschichte nach Hause gebracht, und als ich sie öffnete, trat mir das Wunder entgegen. Zum erstenmal ahnte ich die Schönheit; ich sah Aphrodite, Pallas Athene, sie alle, die Göttinnen und Götter » (*Die Stimme*, p. 13)

Cet extrait nous permet de comprendre que l'Europe présentée dans *Canada* représente le meilleur de l'Europe, intimement liée aux souvenirs de jeunesse de l'auteur et que son rapport avec cette dernière est multiple. Nous verrons en quoi dans un point subséquent.

Opposé à cette conception de l'Europe où la pensée et les créations humaines sont centrales, il y a celle du Canada, lié à la sagesse de la nature. La deuxième strophe, plus longue que la première, met de l'avant la perception qu'a Bauer du Canada. Celle-ci est rendue grâce à la personnification de différents éléments naturels du pays. Il donne ainsi voix aux forêts du Nord ou encore aux fleuves Yukon et Mackenzie. Ce sont ainsi ces différents éléments naturels qui, de par leurs différentes caractéristiques, articulent la pensée de l'auteur. Par

exemple, l'immensité des forêts du Nord et l'éternel écoulement des eaux fluviales mettent-ils en perspective la petitesse de l'humain :

« Die Wälder des Nordens rollen wie Wogen : / Wir werden länger dauern als du. -/ Yukon und Mackenzie fließen in ruhiger Geduld:/ Sohn, mach es dir nicht zu schwer, andere Zeiten werden nach dir kommen, flüchtiger Fremder.- » (*Nachtwachen*, p. 7).

Nous pouvons ici faire ressortir un élément très éclairant sur la perception qu'a Walter Bauer du Canada. En effet, outre sa présentation de l'homme comme étant insignifiant par rapport à la nature que nous avons relevée plus tôt, il est aussi possible de comprendre que l'auteur voit une richesse philosophique dans la stabilité et la patience de la nature qui pourrait bénéficier aux êtres humains. Ces caractéristiques de stabilité, de pureté et de paix qu'associe Bauer au Canada sont déterminantes pour l'image qu'il donne du pays dans son œuvre. Il est aussi possible, selon Angelika Arend, de faire ressortir de ce poème un sentiment de non-appartenance de l'auteur à son pays d'accueil, mais il en sera question dans un chapitre subséquent.

L'opposition Canada-Europe mise en scène par Walter Bauer dans son œuvre va cependant plus loin qu'une simple différence par rapport au type de philosophie qu'il est possible de retirer de l'un ou l'autre. En effet, il utilise les différents éléments centraux de la nordicité et de son mythe de l'Arctique pour mettre en relief une différence fondamentale qu'il voit entre le Canada et l'Europe : l'Histoire; plus précisément la paix qui, selon son point de vue et son imagination, a caractérisé le Canada et la violence de l'Histoire européenne. Cette opposition est principalement visible dans le poème *Die Sonne hier muss eine andere Sonne sein*, alors que Bauer utilise encore une fois la personnification d'un élément naturel, le soleil dans ce cas-ci, pour rendre sa pensée. Dans le poème, Bauer affirme que le soleil au-dessus du Canada ne peut être le même soleil qui brille en Europe, car le premier n'a connu que la paix et le deuxième la guerre. L'auteur affirme que : « Die Sonne hier hat Wälder und Flüsse

gesehen,/sehr lange erste Zeiten und dann das langsame Eindringen von Stimme in die Stille » (*Nachtwachen*, p. 26). Nous pouvons voir ici qu'il utilise les éléments naturels présentés plus tôt, dont les forêts et les fleuves, de même que le silence pour affirmer le caractère paisible du Canada. Comme nous l'avons vu plus tôt, la nature représente, dans le mythe de l'Arctique de Bauer, la stabilité et la paix tandis que le silence représente la sagesse du néant et de la pureté. À la vision quasi idyllique rendue dans cet extrait, l'auteur oppose ce à quoi le soleil européen a dû assister :

« Nicht das Ende von Städten, wie überflüssiges Spielzeug verlodernd, / nicht die Flammen, in denen Geschichte zu Zunder zerfiel, / nicht die Gefangenschaft ganzer Völker, / Nicht die langen Züge wertlos Erklärter, taumelnd ins Nichts, / Nicht die Lager wie Schmutzflecke, die keine Säure mehr wegätzt. / Die Sonne hier hat nichts gesehen, nichts. » (*Nachtwachen*, p. 26)

Cet extrait fait évidemment référence aux atrocités de la Deuxième Guerre mondiale. Pour présenter ce que Bauer considère comme « tache, que plus rien ne saurait effacer », il utilise le soleil comme témoin des crimes commis au cours de cette guerre, notamment la « destruction des villes » et « les flammes, dans lesquelles l'Histoire partit en fumée ». Il est aussi question de la destruction des peuples et des longues souffrances qui affligèrent les habitants de l'Europe. En plus de mettre de l'avant le désarroi et la honte qui affligent l'auteur par rapport aux destructions et aux atrocités commises au cours de la Deuxième Guerre mondiale, l'utilisation de ces différents éléments humains vient renforcer l'opposition nature-civilisation qui caractérise le mythe de l'Arctique de Bauer.

Nous avons donc vu ici que Bauer, dans la mise en place de sa pensée par rapport à l'opposition Canada-Europe, utilise son mythe de l'Arctique, et que ce dernier est aussi influencé par cette opposition entre nature paisible et civilisation. En se penchant sur les textes de Bauer, il est de plus possible de discerner le poids que fait peser le passé, celui de l'Europe et le sien, sur sa

conscience. Cet aspect de l'œuvre et de l'auteur sera cependant abordé dans un autre chapitre. Il convient cependant de noter que Bauer ne semble pas prendre en compte toute l'histoire canadienne. Nous savons en effet que de nombreux conflits ont entaché notre histoire, que ce soit les guerres coloniales ou encore les rébellions de 1837-39, et que des atrocités et une certaine forme de génocide culturel ont été menées contre les Premières Nations à travers l'histoire du pays. Que ce soit par ignorance ou par choix artistique, ces différents événements n'entrent visiblement pas en ligne de compte dans le portrait que dresse Bauer du Canada.

2.2.3 Aux origines du mythe de l'Arctique de Walter Bauer : l'influence du bagage culturel européen de l'auteur

La fascination de Bauer pour le Nord et les grands espaces n'est pas née de son contact avec le Canada, mais prédate bel et bien son arrivée au Nouveau Monde. C'est ce qu'affirme Walter Riedel dans un article intitulé *Silence : Walter Bauer's Myth of the Arctic*⁴⁰. Cette théorie est intéressante, car elle permet de bien voir les liens qui unissent encore Walter Bauer avec son bagage culturel européen au moment de poursuivre sa carrière d'écrivain au Canada. Il est ainsi possible de voir que le mythe de l'Arctique de Bauer est issu d'une fusion des thèmes canadiens comme le Nord, la nordicité et l'immigration et de thèmes qui étaient déjà présents dans l'œuvre et la pensée de Bauer alors qu'il était toujours en Europe. Ce mélange d'influences peut aussi être vu comme une tentative de faire le pont entre les deux cultures dans lesquelles a vécu Bauer et qui ont forgé sa nouvelle identité. Plusieurs éléments sont relevés par Riedel et il convient ici de les présenter.

⁴⁰ RIEDEL, "Silence: Walter Bauer's Myth of the Arctic,"

Les premiers éléments de la pensée de Bauer qui peuvent préfigurer l'avènement de son mythe de l'Arctique sont visibles, pour Riedel, dans les origines mêmes de l'auteur et les premiers textes qu'il a écrits par rapport à celles-ci. En effet, Bauer est né en Saxe, coin de pays très industrialisé où les conditions de travail dans les usines étaient difficiles. Riedel affirme que bien que ses premières publications, telles *Kameraden, zu euch spreche ich* (1929) et *Stimme aus dem Leunawerk* (1930), traitaient principalement des conditions difficiles des travailleurs et de leur quête d'enfin quitter cet enfer, « the goal, though somewhat vague, is clearly a longing to begin anew somewhere else. »⁴¹. C'est donc dès les années trente que les premières pièces commencent à s'assembler chez Bauer pour éventuellement aboutir au mythe de l'Arctique.

Un autre exemple de la prédisposition de Bauer pour ce qui est de la représentation du Nord est la façon selon laquelle il traite de l'œuvre de Caspar David Friedrich dans une biographie qu'il lui a consacré. Dans cette biographie et surtout dans les commentaires que Bauer fait de la toile que Riedel appelle *Shipwreck*, mais qui est probablement *Schiff im Eismeer*, il est possible de détecter un élément primordial de la perception qu'à Bauer de l'Arctique, soit le face-à-face avec le néant. En effet, Riedel affirme que dans cette biographie, Bauer est impressionné par la toile *Shipwreck* (sic) et que ce dernier « perceived the picture as an expression of Caspar David Friedrich's encounter with nothingness »⁴². Riedel traite aussi plus en profondeur de ce thème du néant chez Bauer et fait allusion à une autre influence marquante dans le développement de son mythe de l'Arctique et du Nord, l'explorateur et humaniste norvégien Fridtjof Nansen. Bauer a en effet consacré plusieurs ouvrages à Nansen, et Riedel en fait ressortir l'importance de cette rencontre littéraire. En dehors du lien direct évident entre cet explorateur et l'Arctique (il a mené quelques expéditions au Groenland et

⁴¹ RIEDEL, "Silence: Walter Bauer's Myth of the Arctic," p. 155

⁴² RIEDEL, "Silence: Walter Bauer's Myth of the Arctic," p. 157

dans l'Arctique), c'est précisément le fait d'affronter le néant et d'être laissé seul face à soi-même qui est important pour Bauer.

Walter Riedel traite aussi d'un dernier élément qu'il juge fondamental dans le passé littéraire de Bauer pour la définition de sa conception des étendues du Nord et la force littéraire qu'il lui porte. Il s'agit de l'auteur austro-américain Karl Postl (il se faisait appeler Charles Sealsfield après son émigration) sur l'œuvre duquel Bauer s'est penché dans le cadre d'un essai intitulé *Das Geschenk der Ferne*, paru en 1938 dans *Das innere Reich*. Cette rencontre littéraire est importante, car, selon Riedel, elle laisse entendre que Bauer avait, avant même son émigration, déjà commencé à conceptualiser le fait d'être confronté aux grands espaces comme une rencontre avec le néant. En effet, Riedel relève que :

« Quoting from Sealsfield's *Prairie am Jacintho*, Bauer dwells on the wide open spaces in which "man is reduced to insignificance, to nothing, in the limitlessness of space". Here we have clearly an early version of the theme of encounter with "nothingness" that was to figure so predominantly in Bauer's later references to the Arctic. »⁴³

En nous penchant sur le passé de Bauer et ses différentes rencontres littéraires, nous pouvons voir que différents éléments de son mythe de l'Arctique étaient présents avant son émigration. En effet, que ce soit la fuite vers l'avant visible dans ses œuvres de jeunesse, ou encore le fait de faire face à soi-même lorsque confronté à l'immensité de la nature, il est clair que le mythe de l'Arctique de Bauer est en fait issu du contact entre son bagage culturel européen et de sa réalité canadienne. Cette hybridité culturelle est symptomatique de la tentative de reconstruction identitaire que mène l'auteur. Nous nous pencherons davantage sur cet élément lorsque viendra le temps d'analyser le processus d'intégration de l'auteur dans un autre chapitre.

⁴³RIEDEL, "Silence: Walter Bauer's Myth of the Arctic," p. 157

Chapitre 3 : L'expérience migrante dans l'œuvre de Walter Bauer

Maintenant que les aspects naturels et nordiques de la pensée et de l'œuvre de Bauer ont été présentés et analysés, il convient de se pencher sur un autre élément dominant de l'œuvre migrante de l'auteur, nommément l'expérience de l'immigrant lui-même. Il convient donc tout d'abord de se concentrer sur les théories de la migration et sur l'expérience migrante afin de bien situer dans un cadre théorique cet aspect important des écrits de Walter Bauer. Nous verrons en effet dans le présent chapitre que plusieurs aspects de la vie d'un immigrant au Canada sont abordés par Bauer, que ce soit sous forme autobiographique ou fictive. Cette représentation de la vie des immigrants au Canada est fortement influencée par la pensée humaniste de l'auteur. La conception même du rôle du poète que se fait Bauer est profondément humaniste; Humanisme que met de l'avant Angelika Arend dans *Documents of Protest and Compassion*:

« Ultimately, Bauer argues, humanism – the essence of life – also form the essence of poetry. Humanism is what moves the poet Bauer, collector of “alles, was um mich ist,” to give preference to “Blicke, Berührungen, Stimmen”; to reach out to the “Menschen des Alltags”; to defend the cause of the “heart” »⁴⁴

Cette tendance à s'intéresser à l'humain et sa condition mène l'auteur à s'intéresser à « l'homme de tous les jours », ce qui nous permettra de relever la représentation que se fait l'auteur du Canada en ce qui a trait à l'expérience migrante. Nous aborderons pour ce faire les deux facettes de cette expérience décisive dans l'élaboration d'une nouvelle identité, soit les difficultés que rencontrent les immigrants, de même que les aspects plus positifs de leur expérience de nouvel arrivant au Canada.

⁴⁴ AREND, *Documents of protest and compassion : The poetry of Walter Bauer*. p. 10

3.1 La migration et l'expérience migrante : théories et contexte

La migration en tant qu'expérience humaine est un élément central de nos sociétés modernes revêtant un caractère particulièrement important dans le cadre de la crise des réfugiés des dernières années. L'intérêt des chercheurs pour cet aspect de la vie sociale et politique de nos sociétés ne date cependant pas d'hier, et les différentes théories de la migration ont évolué avec les années. Nous aborderons ces différentes formes et lignes directrices qui ont occupé les chercheurs à travers les ans, et ce à l'aide d'un article de Barbara Schmitter Heisler retraçant l'évolution des concepts de migration et d'intégration. Nous verrons ensuite, en utilisant les écrits de plusieurs chercheurs, ce que représentent l'exil et la migration pour ceux qui la vive.

3.1.1 Évolution des théories de la migration

Dans le cadre de ce mémoire, il convient à notre avis de dresser un portrait de l'évolution des théories dominantes de la migration depuis leurs premières formulations dans les années 1930 au courant principal contemporain. Il convient de noter que, dans le cadre de cette partie, ce sont les théories sociologiques de la migration telles que présentées par Barbara Schmitter Heisler dans son article *The sociology of migration*⁴⁵ qui nous intéressent, pour ensuite nous pencher sur l'exil et la migration dans un cadre plus général au prochain point.

Dans son article, l'auteur affirme qu'au début de la recherche sociologique dans le domaine de la migration internationale, des années 1930 aux années 1960 au sein de la Chicago School of Sociology⁴⁶, l'assimilation était perçue comme

⁴⁵ SCHMITTER HEISLER, Barbara. «The Sociology of Immigration», dans Brettell et Hollifield (dir.), *Migration Theory. Talking across disciplines*, New York, Routledge, 2000.

⁴⁶ L'auteure fait notamment mention des travaux de Robert Ezra Park, dont *Human Migration and the Marginal Man* parue dans le *American Journal of Sociology* en 1928

étant le seul résultat possible du choc culturel entre les nouveaux arrivants et le nouveau pays. Schmitter Heisler note aussi que ces théories se concentraient à l'époque que sur l'expérience américaine, avant de se développer en rapport avec le monde entier dans les années 1980.⁴⁷

Les modèles d'intégration des immigrants développés par les sociologues sont donc, toujours selon l'analyse de Schmitter Heisler, passés de la vision de l'intégration par l'existence d'un grand « melting pot » américain à celle plus récente voulant qu'il existe plusieurs petits « melting pots ». Ceux-ci sont, selon les chercheurs, les communautés ethniques et le développement de « ethnic enclave economy model ». Ces enclaves (le quartier Chinois ou la petite Italie par exemple) sont des regroupements de plusieurs commerces et services destinés au groupe ethnique d'origine, mais finissent par desservir la communauté en général, favorisant en fin de compte une intégration à la société d'accueil.⁴⁸ Bien que ces théories fussent à ce moment-là encore fortement centrées sur l'expérience migrante américaine, il est difficile de ne pas voir la ressemblance avec le système multiculturel canadien, qui a pris forme au cours des années 1970 et 1980.

Outre les théories de l'assimilation totale des années 30-60 et les théories des enclaves ethniques, l'auteur aborde aussi les théories relatives au « transnationalisme », caractérisé par le maintien de liens économiques et culturels entre les immigrants et leurs pays d'origine. Le développement technologique a facilité l'apparition de ces pratiques transnationale. L'auteur affirme : « They are an integral part and supported by systems of increasingly dense commercial, financial, and cultural networks between sending and receiving countries that are embedded and part of a larger global system. »⁴⁹. Schmitter Heisler met aussi de l'avant les débats qui ont lieu entre les sociologues quant aux dangers que ces communautés transnationales posent

⁴⁷ SCHMITTER HEISLER, "The Sociology of Immigration," p. 77

⁴⁸ SCHMITTER HEISLER, "The Sociology of Immigration," p. 80-81

⁴⁹ SCHMITTER HEISLER, "The Sociology of Immigration," p. 88

pour le concept d'État-nation. Elle cite la sociologue Saskia Sassen pour illustrer cette théorie de la migration qui peut poser un certain danger pour le concept d'État-nation issu du XIXe siècle : « As nation (defined in terms of belonging) and state (defined in terms of territory) become increasingly decoupled, national belonging and identity become increasingly detached from their historic moorings. »⁵⁰.

Grâce à ce survol de l'évolution des différentes théories de la migration, nous avons pu mieux dresser un portrait de la perception que les intellectuels avaient du résultat de l'immigration à travers les années. En nous penchant sur ces trois grands courants de théories de la migration, nous pouvons déterminer que l'expérience migrante de Walter Bauer et celle qu'il représente dans son œuvre s'est déroulée à la limite des périodes assimilationniste et multiculturelle. En effet, Bauer ayant écrit en exil de 1952 jusqu'à sa mort en 1976, les théories dominantes de l'époque étaient principalement de caractère assimilationniste, avant d'entreprendre un tournant multiculturel peu avant sa mort. Bien qu'ayant probablement peu d'impact sur ses écrits, il est cependant intéressant de déterminer quelle était la vision intellectuelle dominante à son époque.

3.1.2 Exilé vs. Immigrant

Avant d'aborder plus en détail les concepts d'exil, de migration et d'intégration, il convient de faire la différence entre un exilé et un immigrant. Bien que nous pourrions être tentés de les voir comme étant équivalents, voire synonymes, il en est autrement. En effet, « Celui qui s'exile change de psychologie et devient l'éloigné, le séparé. Cela, en principe, n'a rien à voir avec la condition juridique de l'immigrant qui est celui qui fait un échange. »⁵¹ Ainsi, là où l'exilé conserve un lien avec son pays d'origine et entretient toujours l'espoir d'un jour pouvoir y retourner, l'immigrant fait le choix de se couper de

⁵⁰ SCHMITTER HEISLER, "The Sociology of Immigration," p. 88

⁵¹ LAROCHE, Maximilien. «Du bon usage des écrivains qui viennent de loin», *Tangence*, n° 59, 1999, p. 20-25. p. 21

sa terre natale pour pouvoir refaire sa vie. Cette différence fondamentale relevée par Maximilien Laroche dans son article *Du bon usage des écrivains qui viennent de loin*⁵² devrait se retrouver dans les termes que l'on utilise pour décrire l'évolution du sujet dans son nouvel environnement. Pour l'immigrant, il convient ainsi de parler d'un processus d'intégration, tandis que pour l'exilé, c'est plutôt une « transculturation » qui a lieu⁵³. Ce terme de « transculturation » mis ici de l'avant par Laroche a été créé en 1940 par l'anthropologue Fernando Ortiz qui l'oppose au terme « acculturation » :

« I am of the opinion that the word transculturation better expresses the different phases of the process of transition from one culture to another because this does not consist merely in acquiring another culture, [...] but the process also necessarily involves the loss or uprooting of a previous culture, which could be defined as a deculturation. In addition it carries the idea of the consequent creation of new cultural phenomena, which could be called neoculturation. In the end [...] the result of every union of culture is similar to that of the reproductive process between individuals : the offspring always has something of both parents but is always different from each of them. »⁵⁴

L'idée de « transculturation » est, à mon avis, renforcée par la théorie mise de l'avant par Mecklemburg dans *Das Mädchen aus der Fremde*, selon laquelle il n'y a pas de « Individuum », mais bien un « Dividuum », puisque l'identité serait composée de plusieurs blocs qui peuvent être échangés par d'autre si le besoin se fait sentir⁵⁵. Cette idée que l'identité d'un individu est en fait un assemblage fragmentable d'éléments identitaire semble favoriser le processus de « transculturation » tel que défini par Ortiz. À cette idée de « transculturation » de l'exilé qui fait le pont entre deux cultures et donne naissance à une troisième, que l'on peut aussi rapprocher de la description que fait Doris Bachmann-

⁵² LAROCHE, "Du bon usage des écrivains qui viennent de loin."

⁵³ LAROCHE, "Du bon usage des écrivains qui viennent de loin." p. 21

⁵⁴ ORTIZ, Fernando. *Cuban counterpoint, tobacco and sugar*, Durham, Duke University Press, 1995. p. 102-103

⁵⁵ MECKLEMBURG, Norbert. *Das Mädchen aus der Fremde : Germanistik als interkulturelle Literaturwissenschaft*, 2., unveränderte Aufl. ed, München, Ludicium, 2009. p. 113

Medick de l'interculturalité comme étant un « *Dazwischen* » ou un « *Zwischenraum* » entre deux cultures⁵⁶, nous devons opposer le processus d'intégration qui caractérise l'expérience de l'immigrant. Ce processus, dans un contexte canadien, est présenté par Peter S. Li dans l'article *Deconstructing Canada's discourse of immigrant integration*⁵⁷. Cet article traite du discours relatif à l'intégration des immigrants au Canada, de la part de la classe politique, des critiques en la matière et des intellectuels. La thèse de l'auteur est que le discours général est relativement ouvert et tolérant envers les spécificités culturelles, mais seulement si celles-ci ne dévient pas trop de la norme de la société majoritaire : « The discourse nominally endorses cultural diversity, but specific cultural differences, especially those deemed to be far removed from the Canadian standards, are viewed as obstacles to integration. »⁵⁸. Nous comprenons ici que dans le contexte canadien, l'intégration est considérée comme réussie si l'immigrant adopte la majorité des normes canadiennes. Cette position semble aussi avoir été adoptée par le monde académique, puisque comme l'écrit Li, le discours académique se contente d'analyser la réussite de l'intégration des immigrants en utilisant la conformité aux standards canadiens comme barème d'évaluation. Nous comprenons donc que l'intégration, du moins dans le discours public canadien, requiert un certain degré d'assimilation. Pour résumer l'analyse de Peter S. Li, un immigrant intégré peut conserver des traits de sa culture, pourvu qu'ils ne dévient pas trop de la norme canadienne.

⁵⁶ BACHMANN-MEDICK, Doris. «1+1=3? Interkulturelle Beziehungen als "dritter Raum"», *Weimarer Beiträge*, vol. 45, n° 4, 1999, p. 518-531. p. 518

⁵⁷ Li, Peter S. «Deconstructing Canada's discourse of immigrant integration», *Journal of International Migration and Integration / Revue de l'intégration et de la migration internationale*, vol. 4, n° 3, 2003, p. 315-333.

⁵⁸ Li, "Deconstructing Canada's discourse of immigrant integration." p. 316

3.1.3 Exil et identité

La notion d'exil est associée par plusieurs auteurs à la notion d'identité, ou à tout le moins est vue comme un élément déterminant dans le développement culturel d'un individu. Comme nous venons tout juste de le voir, l'exil est un état de séparation, marqué par un sentiment de perte et de tension entre le pays d'origine et celui qui accueille l'exilé.

Le sentiment de perte et d'aliénation est bien présenté par Edward Said dans *Reflections on exile and other essays*⁵⁹ :

« It [Exile] is the unhealable rift forced between a human being and a native place, between the self and its true home: its essential sadness can never be surmounted. And while it is true that literature and history contain heroic, romantic, glorious, even triumphant episodes in an exile's life, these are no more than efforts meant to overcome the crippling sorrow of estrangement. The achievements of exile are permanently undermined by the loss of something left behind forever. »⁶⁰

Nous comprenons donc que les liens avec le pays d'origine de l'exilé jouent un rôle primordial dans l'identité de celui-ci et que ce sont ces mêmes liens et le refus de les briser qui donnent naissance au sentiment d'aliénation de l'exilé. Il doit ainsi vivre avec cette aliénation et la perte du lieu d'origine et tenter de reconstruire son identité à l'aide d'éléments de son ancienne culture et de celle dans laquelle il vit maintenant. Cette transformation peut être décrite comme le processus de « transculturation » que nous avons vu plus tôt et qui, en principe, donne naissance à une nouvelle culture, une nouvelle identité. Ce processus de changement identitaire est viable tant que « le sujet parvient à donner à l'altération le sens de la continuité »⁶¹.

⁵⁹ SAID, Edward W. *Reflections on exile and other essays*, Cambridge, Mass., Cambridge, Mass. : Harvard University Press, 2000.

⁶⁰ SAID, *Reflections on exile and other essays*. p. 173

⁶¹ CAMILLERI, "Chapitre III. Identité et gestion de la disparité culturelle: essai d'une typologie," p. 86

Dans le contexte littéraire, l'évolution identitaire, voire la crise identitaire issue de l'état d'exilé, donne naissance à une littérature qui sert en quelque sorte d'exutoire pour l'écrivain, qui en relatant ses expériences d'exilé entreprend un processus de guérison⁶². Ce processus de guérison par l'art est aussi une occasion pour l'auteur d'apprendre à vivre entre les deux parties de son identité, comme l'affirme Elisabeth Bronfen :

« 'Kunst' bezieht sich in diesem Fall auf die Fähigkeit, ein sinnstiftendes Narrativ zu finden, um mit dieser Existenz zwischen zwei Welten zu leben: zwischen Bekanntem und Fremdem, zwischen einer Vergangenheit (die einen nie loslässt) und einer Zukunft (die offen bleiben muss). »⁶³

Cette tentative de trouver l'équilibre entre le passé, « qu'il est impossible d'oublier », et le futur, « qui doit rester ouvert », est très visible dans l'œuvre de Bauer, que ce soit à travers ses textes traitant de son passé ou encore de l'espoir qu'il entretenait vis-à-vis de l'avenir. Ce processus de guérison par le récit des expériences d'exil vécues par l'artiste donne naissance à une littérature que Bronfen perçoit comme une cicatrice qui marque clairement la jonction entre la blessure de l'exil et la guérison qui en a résulté⁶⁴.

En conclusion, nous pouvons affirmer que l'exil, tel que l'a écrit Said, provoque un déchirement identitaire et culturel entre le sujet et son pays natal, qui doit s'adapter et entamer le processus de « transculturation ». Ce processus, lorsqu'il est mis en scène dans un contexte littéraire permet à l'auteur migrant de guérir des blessures psychologiques dues à la séparation et à l'aliénation vécue lors de l'exil. Les textes qui ressortent de cet exercice de guérison servent alors de testament à l'expérience au complet, aux blessures comme aux gains acquis en cours de route. L'œuvre de Bauer peut donc en quelque sorte être vue comme un

⁶² BRONFEN, Elisabeth. «Die Kunst des Exils», dans Bischoff et Komfort-Hein (dir.), *Literatur und Exil. Neue Perspektiven*, Berlin et Boston, de Gruyter, 2013. p. 384

⁶³ BRONFEN, "Die Kunst des Exils," p. 381

⁶⁴ BRONFEN, Elisabeth. «Exil in der Literatur : zwischen Metapher und Realität», *Arcadia*, vol. 28, n° 2, 1993, p. 167-183. p. 170

testament de l'expérience migrante, ce qui s'intègre bien dans le rôle qu'il donnait lui-même au poète et que nous avons vu en introduction du présent chapitre : représenter ce qui l'entoure et donner voix aux hommes de tous les jours.

3.2 Les difficultés de l'immigrant au Canada dans l'œuvre de Walter Bauer

Dans l'œuvre de Bauer à l'étude, l'expérience migrante est caractérisée entre autres par une série de difficultés que je me propose de séparer en trois catégories principales. Tout d'abord, ce seront les thèmes de la solitude et de l'isolement ressenti par les personnages et les protagonistes utilisés par l'auteur qui nous occupera. Nous aborderons ensuite la méconnaissance de la langue du pays d'accueil chez l'immigrant, qui peut engendrer une sensation de silence et de mutisme. Nous terminerons avec le sentiment d'être un étranger pour toujours mis de l'avant par Walter Bauer dans les œuvres à l'étude.

3.2.1 La solitude et l'isolement des immigrants

Dans le traitement que fait Walter Bauer des difficultés que rencontrent les nouveaux arrivants au Canada, les thèmes de la solitude et de l'isolement sont très présents et déterminants pour l'élaboration de sa représentation humaine et sociale du Canada. Bien que cet état de solitude soit présenté comme étant difficile par Bauer, il serait faux d'affirmer qu'il n'est que cela. En effet, nous pouvons entrevoir ici et là des éléments de cette solitude qui semble favoriser, pour Bauer, le processus de reconstruction identitaire. Nous aborderons cependant cet aspect dans un chapitre subséquent. Ce qui nous occupe ici est la description de la solitude et l'isolement ressenti et vécu par les immigrants, et

surtout par ceux qui, comme Bauer, ont immigré seuls. Cette solitude est particulièrement puissamment rendue dans le poème *Einsam* :

« Einsam / Wie der Mond / Über der am schnellsten wachsenden / Stadt der Welt. / Einsam / Wie das Nordlicht / Über der Hudson Bay, / das Gott seine Musik des Lichtes vorspielt. / Einsam / Wie ich samstagnachmittags, / Wenn ich die Yonge Street in Toronto / Entlangschlendere, / Ein Emigrant, ein Tropfen, / Den die Erde nicht annimmt. [...] » (*Nachtwachen*, p. 29)

Nous pouvons déceler dans cet extrait un certain sentiment de solitude, rendu évident par les diverses comparaisons que l'auteur fait entre lui-même, l'immigrant, et des objets naturels comme la lune ou une aurore boréale. La comparaison porte bien l'idée de solitude, puisque tout comme « la lune, au-dessus de la ville la plus dynamique du monde », l'immigrant fait bel et bien partie du tout, mais demeure en périphérie, sans véritable contact avec le reste de la société. Il s'agit du même procédé utilisé dans « l'aurore boréale, au-dessus de la baie d'Hudson », où celle-ci est séparée de l'immensité de la baie. De plus, en utilisant des référents nordiques pour donner corps à ses comparaisons, Bauer ancre par le fait même, comme nous l'avons vu dans le chapitre précédent, ce poème dans une perspective typiquement canadienne. Les deux derniers vers cités dans lesquels l'auteur se décrit comme « un émigrant, une goutte, que la terre n'absorbe pas » démontrent aussi le sentiment d'insignifiance que peut ressentir l'immigrant, puisque comme une goutte d'eau, il se sent petit et s'écoulant sur la terre, sans jamais pouvoir s'y faire absorber. Nous pouvons ainsi comprendre que l'auteur cherche à mettre de l'avant le fait que comme la goutte d'eau, il est condamné à rester en surface, ou encore en périphérie, dans son nouveau pays sans jamais pouvoir en pénétrer complètement la société.

Cette insignifiance de l'immigrant est mise en évidence dans d'autres textes, comme dans *Das Zimmer* dans lequel il raconte sa quête pour se trouver une nouvelle chambre où habiter quelque temps. Dans ce texte, il décrit ce

nouveau lieu, qu'il dit être comme toutes les autres chambres dans toutes les « rooming house » du monde. Ce qui nous intéresse particulièrement dans ce court récit est la réflexion qu'il fait par rapport à sa solitude :

« In meinem Zimmer, 17 Madison Avenue, war ich allein. Ich konnte mit mir sprechen oder stumm sein, ich konnte ungeheuerer Gedanken haben oder keine - niemanden interessierte es. » (*Fremde*, p. 35).

Cet extrait nous montre bien ce sentiment que l'existence de l'immigrant seul dans un pays étranger est ressentie comme étant insignifiante et d'intérêt pour personne, puisqu'il peut faire ce qu'il veut; « parler ou se taire », « avoir de grandes idées ou non », d'une façon ou d'une autre, personne ne s'y intéressera.

Ce sentiment de n'être connecté à rien ni personne est spécialement amplifié dans le texte *Der Himmel* (*Fremd*, p. 18-21) par la surprise que ressent le protagoniste au fait d'être accosté par quelqu'un sur la rue. Cette personne s'avère être une jeune femme qu'il a rencontrée brièvement alors qu'elle cherchait à louer une chambre dans la « rooming-house » qu'il occupait à ce moment. Ce qui nous permet de mettre de l'avant l'isolement que ressent le narrateur est bien la surprise qu'il ressent alors que la jeune femme l'approche et tente de lui parler, surprise causée par le fait que ses seules connaissances dans ce nouveau pays sont ses collègues qu'il vient de quitter et à qui il ne parle guère en dehors du travail. Cette surprise sert donc pour l'auteur à amplifier la solitude et l'isolement dans lequel se retrouve le narrateur nouvellement arrivé au Canada.

Bien qu'elle soit le plus souvent représentée comme une situation difficile et désagréable par Bauer, la solitude associée à l'état d'immigrant peut aussi être vue comme un outil pour refaire sa vie au Canada. En effet, dans ses œuvres, l'auteur laisse entendre à quelques reprises que son isolement lui donne une liberté qu'il n'avait pas eue depuis de nombreuses années, comme nous pouvons le voir dans cet extrait de *Die Stimme* :

« Ich war allein; das war ein guter Zustand, und ich hatte ihn gewollt. Zum erstenmal war ich allein, nach Jahren, in denen andere (...) mir vorgeschrieben hatten, wie ich zu leben oder, genauer: zu schweigen, zu töten, zu sterben hatte. » (*Die Stimme*, p. 23).

Le protagoniste oppose ici la liberté gagnée au Canada à ses dernières années en Allemagne, notamment au temps qu'il a passé dans l'armée et où on lui disait « comment vivre, ou plus précisément : comment se taire, comment tuer et comment mourir ». Cette nouvelle liberté, découlant du fait d'être seul, est un élément positif issu d'un état de solitude de prime abord négatif. En intégrant ainsi des éléments vus comme étant positifs par l'auteur dans une vision autrement négative de la solitude, celui-ci laisse transparaître sa perception généralement positive du Canada. Cela laisse entrevoir un certain espoir de la part de l'auteur vis-à-vis de son propre processus de reconstruction identitaire, ou à tout le moins laisse comprendre qu'il demeure optimiste par rapport à sa situation au Canada

3.2.2 La méconnaissance de la langue et le mutisme

Outre la solitude et l'isolement sur lesquels nous venons de nous pencher, Bauer met en scène une autre difficulté avec laquelle la plupart des immigrants doivent composer; c'est-à-dire, la méconnaissance de la langue du pays qui les accueillent. Walter Bauer lui-même a souffert de ce problème à son arrivée au Canada, comme le démontre cet extrait :

« Die paar englischen Wörter, die ich sprechen konnte, waren in mir gefroren, und ich wagte keinen zu fragen, weil ich keine Wörter hatte. Dabei hatte ich zu Hause in meiner Sprache viele gehabt. » (*Fremd*, p. 16).

Bauer décrit ici son arrivée à la gare de Toronto et fait état de son incapacité à communiquer pour demander son chemin, et ce tant à cause du stress que de son vocabulaire anglais limité. Cette situation le trouble particulièrement parce qu'il

sait que les mots ne lui manqueraient pas s'il pouvait parler allemand. Ce manque de vocabulaire anglais que Bauer attribue à ses différents protagonistes est présenté par l'auteur comme une forme de mutisme duquel ils sont prisonniers. La méconnaissance de l'anglais est encore plus pénible pour le protagoniste lorsqu'elle l'empêche de tisser des liens plus intimes, que ce soit amical ou amoureux. Cela est visible dans une scène de *Die Stimme* où Richard, l'alter ego de Bauer et protagoniste principal, rencontre une jeune femme et ne trouve pas les mots pour s'exprimer. À ce moment, son manque de connaissance de l'anglais lui pèse et il explique au lecteur ceci :

« Natürlich hatte ich mit Menschen gesprochen; doch wenn ich Fred, dem Vormann im Lagerhaus, [...]antwortete, machte es mir nichts aus, zu sagen, was ich eben wußte, ob es ein wohlgeratener Satz war oder nicht; zudem wurde wenig geredet. Die Leute, die ich sonst zufällig traf, sprachen nur gebrochen englisch wie ich. Doch jetzt wurde mir die Stummheit zur Last. Ich suchte nach Worten, und wenn ich sie in meinem Gedächtnis gefunden hatte, wußte ich nicht, wie ich sie brauchen sollte. » (*Die Stimme*, p. 38)

Nous pouvons voir dans cet extrait que jusqu'à ce moment là, Richard n'avait jamais eu à s'exprimer correctement en anglais. Ses seuls interlocuteurs étaient en effet son contremaitre à qui cela ne le dérangeait pas de s'exprimer avec des « phrases complètes ou non », ou encore d'autres immigrants qui parlaient aussi mal que lui. Cette rencontre dans la bibliothèque rend son mutisme insupportable et l'empêche de tisser des liens plus personnels que ceux qu'il avait avec ses collègues de travail. Nous verrons dans le cadre du quatrième chapitre de ce travail que ces liens personnels avec des représentants de la culture d'accueil sont primordiaux pour qu'un immigrant réussisse son intégration dans son nouveau chez soi. Nous nous interrogerons donc à cette occasion à savoir si Bauer considérait que ce mutisme pouvait être vaincu dans le contexte canadien, et s'il l'a lui-même dépassé.

Nous pouvons rapidement comprendre, en considérant ensemble le point précédent traitant de l'isolement et celui-ci, que la méconnaissance de la langue du pays d'accueil vient renforcer son isolement. Walter Bauer utilise donc ces deux thèmes de façon à renforcer l'idée que les immigrants vivent un sentiment d'aliénation, tant personnel que linguistique.

3.2.3 Être un étranger pour toujours

En plus de mettre de l'avant les sentiments de solitude, d'isolement et de mutisme qu'il considère comme étant indissociable de l'expérience migrante au Canada, Walter Bauer traite aussi dans les œuvres à l'étude du fait que l'immigrant au Canada est voué à être un étranger toute sa vie. Cette dernière difficulté inhérente à l'existence migrante présentée dans le cadre de ce chapitre est aussi très fortement renforcée par les deux premières, ce que Bauer présente bien en les entremêlant dans son œuvre.

Comme nous l'avons vu dans le premier chapitre de ce travail, la nature canadienne est souvent utilisée comme miroir de la société. Il est donc possible de comprendre les messages que Bauer lui fait livrer dans des textes comme *Canada* comme étant son propre sentiment d'aliénation au sein de sa société d'accueil. En effet, nous pouvons voir dans des vers comme « Ich war hier, lange, ehe du kamst und deinesgleichen, / Ungestört sprach ich mit Winden und Flüssen, vergiß das nicht, Freund. » (*Nachtwachen*, p. 7) et « Sohn, mach es dir nicht zu schwer, andere Zeiten werden nach dir kommen, flüchtiger Fremder » (*Nachtwachen*, p. 7) ce qui peut paraître comme un message d'accueil, notamment à cause de l'usage de mots tels « ami » et « fils ». Cependant, Angelika Arend relève le fait que malgré ces mots accueillants, la nature tient un discours assez froid et qui relève plus de la mise en garde : « Nature thus advising him does not present herself as an entirely gracious hostess opening her arms to receive the

culture-weary european immigrant »⁶⁵. Cette analyse nous permet de mieux saisir la dualité de la perception qu'a l'auteur du Canada.

Le sentiment d'être étranger au Canada pour Walter Bauer est encore plus visible dans le poème *Kommt, sagt diese Erde*, dans lequel il présente cet état comme étant permanent. Il convient ici d'en faire une retranscription complète étant donné la portée qu'il a dans la représentation de l'expérience migrante dans l'œuvre de Bauer :

« Kommt, sagt diese Erde, / Kommt alle, ich nehme euch willig auf, / Ich gewähre euch alles, was ihr wünscht, viel oder wenig, / Ich wehre mich gegen keinen, Tagelöhner und Glückspieler, Raffer und Träumer, / Jeder empfängt hier, was ihm zukommt. / Aber ihr gehört nicht zu mir, ihr seid Fremde, / Ich nehme euch nicht an. / Klagt nicht, dass ich unfreundlich sei, ich bin nur gleichgültig. / Sagt nicht, dass ihr einsam seid – welchen Preis habt ihr erwartet / Für euer Fortgehen, und was wolltet ihr geben, / Als ihr kamt? / Ich gewähre euch, was ihr wollt, nicht mehr. / In euren Kindern wird Europa langsam verhallen, / Langsam zieh ich sie zu mir, und dann / Noch einmal, bitterer nun, werdet ihr einsam sein. / Doch erst von euren Enkeln einer / Wird das Lied meiner unendlichen Horizonte singen / und hier zu Hause sein. / Er wird die Melodie meiner Flüsse verstehen, ohne sich zu fürchten / Und die große Sprache meines Schweigens verstehen, die euch erschreckte. / Ihm erst werde ich seine Liebe belohnen, / Ihm werde ich sagen, wer ich bin. »
(*Nachwachen*, p. 55)

Dans ce poème, le Canada s'adresse aux immigrants qui sont prêts à travailler pour avoir ce qu'ils veulent et leur dit que chacun reçoit ce qu'il cherche ici. Le poème continue en affirmant cependant que les immigrants ne seront jamais vraiment chez eux au Canada, qu'ils demeurent des étrangers et que seuls leurs descendants seront vraiment canadiens, au prix de leur européenité. La dualité de la perception de l'auteur est ici très claire et est très bien résumée dans cette idée que le pays est accueillant et qu'il donne une seconde chance, mais que l'immigrant ne sera jamais tout à fait chez lui au Canada, seuls les enfants le

⁶⁵ AREND, *Documents of protest and compassion : The poetry of Walter Bauer*. p. 58

pourront, au prix de leur ancienne culture. Un bon exemple de l'enchevêtrement des différentes difficultés qui nous intéressent dans l'œuvre de Bauer est le fait que, dans ce poème, le pays avertit l'immigrant que le prix de l'immigration est la solitude, et que même s'il a des enfants, ceux-ci seront plus canadiens que lui et qu'il se retrouvera à nouveau seul. Cette tension entre l'identité perdue de l'immigrant et celle de ces enfants, qui lui est inaccessible, est bien résumée par Fulvio Caccia dans *La République Métis* :

« Sa [l'immigrant] propre quête d'identité passe d'abord par la thématique de la perte du pays natal et par le conflit entre les valeurs du pays hôte, incarnées par les enfants, et celles du pays d'origine, défendues par les parents. »⁶⁶

Bien que Caccia traite pour sa part du dilemme identitaire auquel fait face l'immigrant italien, nous pouvons le généraliser à la plupart des immigrants qui sont déchirés entre le vieux pays et le nouveau. En analysant le poème *Kommt sagt diese Erde*, nous constatons que Walter Bauer ne semble pas échapper à ce tiraillement identitaire qui afflige d'autres immigrants.

3.3 Le nouveau pays comme terre d'espoir pour les immigrants dans l'œuvre de Walter Bauer

Bien que, comme nous venons tout juste de le voir, la perception de l'expérience migrante au Canada de Walter Bauer est fortement influencée par les difficultés qu'il a lui-même dû surmonter, il perçoit le Canada comme une terre où il est possible de refaire sa vie dans la paix et où le passé n'a que peu d'importance, pourvu que l'immigrant soit prêt à travailler fort et à faire certains sacrifices. Nous pouvons relever deux façons principales qu'a l'auteur de mettre de l'avant cet optimisme vis-à-vis de ce qu'a à offrir son pays d'accueil aux nouveaux immigrants. Tout d'abord, Bauer présente souvent le Canada comme

⁶⁶ CACCIA, Fulvio. *La République Métis*, Montréal, Balzac-Le Griot, 1997. p. 65

un pays où le passé importe peu et où tout un chacun peut y vivre sans les divisions de l’Ancien Monde. L’autre façon dont s’articule l’optimisme de Bauer est par sa perception que l’avenir est ouvert, que tout est possible, par opposition à l’Europe où il considère que cet avenir est bouché.

3.3.1 Le passé importe peu

Dans son œuvre, Bauer présente les immigrants au Canada, qui sont principalement européens à son époque, comme étant des gens fuyant le passé de l’Europe, déchirée par la guerre. Il met régulièrement en scène des immigrants qui, à son image, tentent de refaire leurs vies dans un nouveau pays, et ce sans le poids du passé ou de leurs origines. Nous nous pencherons donc sur l’aspect général du passé et des origines pour les immigrants au Canada, plus précisément sur le fait que Bauer présente son pays d’accueil comme étant une société où le passé d’un individu n’a pas d’importance. Le concept de quasi-tabou que sont ces éléments de l’identité d’une personne chez Bauer concorde avec les théories de la nordicité littéraire de Chartier que nous avons présentées précédemment⁶⁷. En effet, selon les propos de ce dernier, le Nord peut être vu comme un laboratoire interculturel où les personnes partagent le moment présent et l’avenir, sans que le passé joue de rôle⁶⁸.

Un bon exemple de la perception de son pays d’accueil par Bauer est relevé par Angelika Arend dans son analyse du poème *Lebenslauf III*, qui traite d’un survivant d’un camp de la mort qui se retrouve dans le même tramway qu’un Allemand et qui parvient à le saluer. Elle cite un extrait révélateur de ce poème pour démontrer que Bauer voit le Canada comme une terre où il est possible d’oublier le passé : « Vielleicht war dies die Frucht / friedlicher

⁶⁷ Voir le point 1.1.2 du chapitre 1 de ce travail

⁶⁸ CHARTIER, "L'hivernité et la nordicité comme éléments d'identification identitaires dans les oeuvres des écrivains émigrés du Québec." p. 126

kanadischer Sommer / und eines Zimmers, in dem sie endlich / für sich war »⁶⁹. Bauer laisse entendre ici que la capacité d'oublier, sinon de pardonner, est venue de la paix et de la liberté dont le survivant de l'Holocauste bénéficie au Canada. Nous pouvons aussi lire entre les lignes et entrevoir l'espoir qu'a Bauer d'un jour pouvoir se délester de ce passé qui pèse sur sa conscience. En ce sens, l'immigrant allemand peut refaire sa vie au Canada avec l'espoir de pouvoir bénéficier d'une seconde chance. Cette qualité de pays où le passé importe peu est toutefois le plus visible dans le court récit *Berührungen (Fremd*, p. 44). Dans ce texte, Walter Bauer met en scène deux hommes seuls dans un bar. L'arrivée dans ce bar de jeunes gens faisant la fête provoque chez eux une réaction intéressante et l'on découvre par alternance les pensées de chacun de ces hommes. Chacun de leur côté, ils se prennent alors à vouloir faire partie des jeunes gens et partager leur jeunesse, qu'ils disent n'avoir jamais eu : « Plötzlich wußten sie es wieder mit einem schneidenden Gefühl : sie hatten es nie gehabt. Sie waren jung gewesen, und die Zeit hatte ihnen ihre Jugend genommen. » (*Fremd*, p. 45). Après cette expression de jalousie, l'on comprend que les deux hommes ont participé à la Deuxième Guerre mondiale et que c'est cela qu'ils voulaient dire par « le temps leur a pris leur jeunesse ». Ce sentiment d'avoir perdu ses meilleures années à cause de cette guerre est bien présent chez Bauer et est bien thématiqué dans cet extrait. L'élément qui nous intéresse pour l'instant dans ce texte se retrouve dans la suite des pensées des deux hommes. Ils se mettent tous deux à se remémorer leurs années de guerre et l'on découvre rapidement que les deux hommes se sont déjà rencontrés sur le champ de bataille; l'un est Allemand, l'autre Anglais. Walter Bauer raconte leur rencontre précédente en alternant entre les souvenirs de l'un puis de l'autre, et puis l'on apprend que l'anglais aurait pu tuer l'allemand, mais qu'il l'a épargné. Cette histoire peut être vue comme un exemple de ce qu'est le Canada pour Bauer : un pays d'immigrants de tous les pays du monde dans lequel le passé importe peu. En effet, deux anciens

⁶⁹ AREND, *Documents of protest and compassion : The poetry of Walter Bauer*. p. 66

ennemis peuvent se retrouver dans un bar à Toronto et ressentir les mêmes émotions en voyant de jeunes gens profiter de leur jeunesse, jeunesse de laquelle ils n'ont eux-mêmes jamais vraiment pu jouir.

3.3.2 Le Canada, terre d'opportunité

L'optimisme qu'exprime Bauer dans son œuvre est plus visible dans sa façon de présenter les motivations et les opportunités qu'ont les immigrants en ce qui a trait à leur avenir au Canada, et ce principalement en le comparant avec l'Europe. Comme l'affirme Rodney Symington, ces opportunités font en sorte que le Canada représente une deuxième chance, une occasion de recommencer à neuf. Symington affirme par le fait même que pour Bauer lui-même, il s'agit en fait d'une « zweite Jugend »⁷⁰. Ce concept de « zweite Jugend » se retrouve aussi dans la définition de la littérature migrante que fait Simon Harel dans *Les passages obligés de la littérature migrante*, selon qui « l'écriture migrante traduit une nouvelle naissance »⁷¹. Ainsi, la « deuxième jeunesse » qu'offre le Canada aux immigrants selon Bauer va-t-elle de pair avec son état d'écrivain migrant.

C'est encore une fois dans la série de poèmes intitulés *Lebenslauf I, II et III*, cités par Angelika Arend dans son ouvrage *Documents of protest and compassion*⁷², que nous pouvons voir une partie des différents attraits qu'associe Bauer avec le Canada. Nous avons déjà vu au point précédent que dans *Lebenslauf III*, Bauer voit la paix dont jouit le Canada comme étant favorable au pardon. Nous attarderons donc ici sur les deux premiers, *Lebenslauf I* et *Lebenslauf II*, qui présentent deux « cadeaux » que fait le Canada aux nouveaux immigrants. Pour ce qui est de *Lebenslauf I*, Arend relève que ce sont les enfants de Bill, immigrant grec, qui bénéficient d'un confort que lui n'a pas connu, et que pour cette raison,

⁷⁰ SYMINGTON, "Bis zum Ende ein fremder Vogel": Walter Bauer and the Dilemma of Exile," p. 206

⁷¹ HAREL, Simon. *Les passages obligés de l'écriture migrante*, Montréal, XYZ éditeur, 2005. p. 57

⁷² AREND, *Documents of protest and compassion : The poetry of Walter Bauer*.

« Das Wehen des Ahornbäume im Indian Summer / war ihnen lieber / als das scharfe Licht über dem attischen Marmor »⁷³. Ce confort dans le nouveau pays fait en sorte que les enfants se sentent plus canadiens que grecs. La perception positive de l'avenir que transmet ici Bauer est de toute évidence teintée de négatif, puisque le confort dont bénéficient les enfants vient renforcer le sentiment de solitude ressenti par l'immigrant déjà présenté plus tôt. Dans *Lebenslauf II*, c'est plutôt la paix que gagne l'immigrant en quittant l'Europe, puisqu'il quitte un continent ravagé par la guerre et les révolutions, pour enfin trouver le repos de l'autre côté de l'Atlantique⁷⁴.

L'espoir d'un avenir meilleur est souvent visible dans l'œuvre de Bauer par de petits apartés ou de courtes descriptions en marge de son propos principal. Un tel cas est visible au début de *Die Stimme*, alors que son protagoniste, Richard, raconte ses premiers mois au Canada à un jeune interlocuteur. Lorsque vient le temps de parler de sa routine de travail, il décrit rapidement ses collègues, dont un Allemand comme lui :

« John, ein Landsmann aus Sachsen, der über Berlin nach Westdeutschland gegangen war; er hatte ein kleines Hotel gehabt und mußte fort. In seinem Gepäck lag der Frack eines Oberkellners: seine Zukunft. Er hat seine Zukunft fast erreicht, heute arbeitet er in einem guten Hotel; sicherlich spart er, um eines Tages ein Restaurant kaufen zu können. » (*Die Stimme*, p. 22)

Cette courte description en marge de son récit livre le message que le Canada permet aux immigrants qui sont prêts à travailler et qui ont la motivation peuvent réaliser leurs ambitions. L'histoire de cet immigrant qui à son arrivée travaillait dans une usine et qui maintenant est en voie de réaliser son rêve d'avoir son propre restaurant est typique de plusieurs histoires de vies que Bauer met en scène dans ses textes.

⁷³ AREND, *Documents of protest and compassion : The poetry of Walter Bauer*. p. 65

⁷⁴ AREND, *Documents of protest and compassion : The poetry of Walter Bauer*. p. 67

En plus de ces perspectives d'avenir et de paix que Bauer associe à son pays d'accueil, nous pouvons relever un autre élément qui a des liens tant avec la nordicité qu'avec la quête de l'auteur pour se « nettoyer » du passé que nous aborderons dans le prochain chapitre. Il s'agit de la perception du monde différente que Bauer affirme voir chez les Canadiens, et qu'il croit voir l'apparition chez lui. En effet, dans *Die Kontinente und das Meer* tiré de *Fremd in Toronto*, il décrit cette ouverture d'esprit canadienne et la pureté qu'il y trouve. Il l'explique par le fait que le Canada n'a jamais connu la tragédie de la guerre, et que le développement du Canada ne se fait pas au détriment d'autres peuples et que le combat des Canadiens est contre la nature. En connaissant un tant soit peu l'histoire canadienne, il est clair qu'il s'agit ici d'une idéalisation artistique de la part de l'auteur⁷⁵. Il n'en demeure pas moins que l'auteur voit cette pureté, imaginé ou non, comme un des bienfaits que donne le Canada à l'immigrant, puisque lui-même affirme : « Ich war kein Kanadier, ich besaß nur die Erinnerung von drei Jahren, aber auch ich, [...] konnte spüren, dass mein Denken weiter und sauberer geworden war » (*Fremd*, p. 105). Ce changement dans la façon de penser de l'auteur laisse présager un changement plus profond de son identité que nous aborderons dans un autre chapitre.

Le dernier élément sur lequel nous nous penchons est la liberté que Bauer ressent dans son nouveau pays. Cet amour pour cette nouvelle liberté, que l'auteur semble apprécier plus que tout, est pris de pair avec le fait d'être étranger dans cet extrait :

« Das erdrückende Bewusstsein, nicht hier geboren zu sein, ein Fremder zu sein, plötzlich durchflammt von einer Ahnung endloser Freiheit, alles durchdringender Frische; Freiheit nämlich, zu gehen, wohin man will, ungefragt, unbewacht. » (*Ein Jahr*, p. 131).

⁷⁵ Nous n'avons qu'à penser à la guerre de la Conquête, à la guerre de 1812, aux révoltes des années 1837-39 au Haut et Bas-Canada, ou encore la révolte des Métis de la Rivière Rouge et le traitement réservé aux premières nations jusque dans les années 1990, dont nous voyons encore les traces aujourd'hui.

Le fait d'être un étranger au Canada et de malgré tout bénéficier d'une liberté qu'il n'avait pas lorsqu'il était en Allemagne, dans son propre pays, est ici manifestement présenté comme étant l'un des aspects positifs de sa nouvelle vie. Le mélange d'un aspect normalement négatif dans l'œuvre de Bauer, nommément le fait d'être un étranger, est ici présenté sous un jour positif; ce qui vient renforcer l'interprétation généralement plus positive que négative que nous faisons de la représentation de l'expérience migrante de Bauer.

Nous avons donc vu que la perception de l'expérience migrante au Canada qu'a l'auteur est marquée tant par son optimisme envers l'avenir que par les difficultés qui caractérisent le présent des immigrants. Le fait que Bauer garde un certain degré d'optimisme malgré ces divers problèmes que doivent affronter les nouveaux arrivants peut être vu comme l'expression d'une perception généralement positive du Canada dans ce domaine. En outre, la possibilité de recommencer sa vie à zéro, d'avoir une « zweite Jugend », que présente Bauer dans ses textes, semble favorable à sa tentative de reconstruction identitaire, que nous aborderons dans un chapitre subséquent.

Chapitre 4 : Reconstruction identitaire et intégration dans l'œuvre de Walter Bauer

Nous avons jusqu'à présent abordé les éléments principaux qui caractérisent les œuvres à l'étude de l'écrivain migrant Walter Bauer, et ce en nous concentrant tout d'abord sur la représentation du Canada et de l'expérience migrante. Il convient maintenant de mettre de l'avant le concept de la reconstruction identitaire afin de pouvoir répondre aux questions soulevées en introduction, c'est-à-dire comment s'articule le processus de reconstruction identitaire dans l'œuvre migrante de Bauer et quel rôle y joue le Canada. Pour ce faire, nous devons tout d'abord dresser les grandes lignes de l'idéal vers lequel Bauer tend dans sa quête de reconstruction identitaire, pour ensuite relever les différentes difficultés auxquelles il doit faire face. Nous terminerons en tentant de déterminer le degré de succès de l'auteur dans sa tentative de reconstruction identitaire et d'intégration. Pour mener à bien les objectifs de ce chapitre, nous utiliserons les résultats d'analyses que nous avons faites dans les chapitres précédents. Nous avons donc déjà les différents éléments de réponses, il nous suffit de les relier entre eux pour pouvoir avoir une vue d'ensemble et présenter nos réponses finales.

4.1 L'idéal de Walter Bauer : faire le pont entre deux cultures

Le processus de reconstruction identitaire de Walter Bauer revêt un caractère particulier que Symington a défini dans son article « *Bis zum Ende ein fremder Vogel* » : *Walter Bauer and the Dilemma of Exile* comme étant une tentative de faire le pont entre les cultures. Nous allons ici nous attarder à cet aspect déterminant de cette quête identitaire afin de pouvoir analyser comment celle-ci s'articule et à quel point l'auteur est parvenu à la mener à bien.

Comme nous avons pu le constater à travers les différentes analyses réalisées jusqu'à présent dans les chapitres précédents, l'œuvre même de Bauer est traversée par le désir de se refaire un nouveau chez soi. L'objectif de Walter Bauer dans ce domaine n'était pas d'abandonner ses racines pour s'assimiler au Canada, mais plutôt de faire le pont entre les deux cultures et les deux continents. Rodney Symington cite plusieurs passages des journaux personnels non publiés de l'auteur⁷⁶ pour établir cet objectif de reconstruction identitaire :

« Ultimately, Bauer hoped to become a different kind of writer entirely : a European of the world, "un homme du monde" (17.7.58), as he put it, at home on two continents. "Statt von beiden Kontinenten wie Mühlsteinen zerrieben zu werden, muss man versuchen, auf beiden heimisch zu sein" (28.8.64). His goal was that of successful intercultural integration. »⁷⁷

Ce que Symington nomme « intégration interculturelle » est en fait analogue à ce qu'Ortiz décrivait comme étant la transculturation⁷⁸. En effet, comme nous l'avons vu au chapitre III, le phénomène de transculturation consiste en une perte partielle de la culture d'origine et le gain, tout aussi partiel, d'éléments de la culture d'accueil. Ce mélange donne naissance à une nouvelle culture qui partage certaines caractéristiques avec les deux cultures de base, mais qui n'est ni une, ni l'autre.

Nous pouvons aussi faire un lien entre l'établissement de cette nouvelle culture via le processus de transculturation qu'Ortiz compare à la naissance d'un enfant qui partage les traits de ces deux parents et le concept de « zweite Jugend » de Bauer. Ainsi, ce n'est pas seulement l'auteur lui-même qui peut recommencer à zéro dans le nouveau pays, mais aussi son identité culturelle issue du mélange de sa culture d'origine et celle du Canada. Cette idée de

⁷⁶ BAUER, Walter, "Tagebuch aus Kanada." Cahier 1-66 (1952-1976). Manuscrit non publié en possession de la Deutsches Literaturarchiv. Marbach am Neckar.

⁷⁷ SYMINGTON, ""Bis zum Ende ein fremder Vogel": Walter Bauer and the Dilemma of Exile," p. 206

⁷⁸ ORTIZ, *Cuban counterpoint, tobacco and sugar*. p. 102-103

renaissance est entre autres présentée, comme nous l'avons vu au chapitre III, par Simon Harel comme étant partie prenante de l'écriture migrante :

« Cette littérature [la littérature migrante] affirme l'abandon de l'amour de l'appartenance pour faire valoir une hybridité culturelle inédite. À l'encontre d'une conception passéiste de la littérature dite nationale, l'écriture migrante traduit une nouvelle naissance [...] »⁷⁹

Il est intéressant de faire encore une fois mention de cette définition, car elle semble être en partie en opposition au concept de transculturation d'Ortiz, de même qu'à la réalité de Bauer. En effet, bien qu'Harel fasse mention de l'hybridité culturelle inédite issue de la littérature migrante, il affirme que celle-ci est nécessairement en opposition à l'attachement émotionnel à la culture d'origine. Or comme nous le savons maintenant, Bauer était fortement attaché à l'Allemagne et à la culture européenne, et cela ne l'a pas empêché de tenter de donner naissance à une « hybridité culturelle inédite ». Il serait même possible d'avancer que c'est pour sauver une partie de son amour pour sa culture d'origine qu'il cherchait à l'intégrer dans celle de son pays d'accueil, tout en se débarrassant des taches de la Deuxième Guerre mondiale. Cet argumentaire semble être en partie confirmé à la lecture de cet extrait de *Die Stimme* :

« Es wäre die Geschichte der langsamen Wiedergewinnung meines alten Vaterlandes – oder sollte ich sagen: eines neuen? – in einem anderen Lande, das langsame, nicht mühelose Finden eines Grundes, der mir erlaubt, ein Deutscher und hier und in der Welt zu sein » (*Die Stimme*, p. 96-97)

Cet extrait nous permet effectivement de relever le fait que Bauer ne cherche pas à oublier ou encore à effacer son identité allemande, mais plutôt à trouver le moyen de la vivre pleinement. En affirmant qu'il s'agit d'une « reconquête » de l'ancienne patrie, l'Allemagne, dans un autre pays, le Canada, Bauer renforce l'aparté qu'il a inséré dans cette phrase. La simple question « ou bien devrais-je dire, d'une nouvelle? » porte en elle l'expression sinon d'un désir, à tout le moins

⁷⁹ HAREL, *Les passages obligés de l'écriture migrante*.

d'une prise de conscience que le seul moyen pour lui d'être un « Allemand dans le monde » est de se réinventer une identité, représentée ici par l'idée que la reconquête de la vieille patrie est en fait la conquête d'une nouvelle. En comprenant l'analogie entre patrie et identité, nous parvenons à mettre de l'avant la quête de Bauer décrite par Symington comme étant le désir de faire le pont entre les deux cultures, et ce faisant être un homme des deux continents.

Cet idéal vers lequel tend Walter Bauer n'est cependant que cela; un idéal. Il doit faire face à la réalité de l'expérience migrante que nous avons déjà amplement abordée au chapitre 3. Nous devons donc nous demander maintenant si ce désir de faire le pont et d'intégrer les deux cultures n'est demeuré qu'un motif littéraire ou s'il y est réellement parvenu dans sa propre vie.

4.2 Ni allemand ni canadien : le test de la réalité

Le processus de reconstruction identitaire de Walter Bauer et son désir de bâtir des ponts entre sa culture allemande et celle de son pays d'accueil est cependant confronté à plusieurs entraves. Celles-ci viennent mettre en lumière l'apparente opposition qui semble exister entre l'idéal identitaire de l'auteur et le portrait qu'il fait de sa situation et celle des immigrants au Canada. Cependant, ces entraves sont contrebalancées par des facteurs favorables qui tournent pour la plupart autour des thèmes de la Nordicité. Pour démêler tout cela, nous commencerons par présenter les théories de chercheurs qui nous permettront de déterminer ce qui peut nuire à l'idéal de Bauer, de même que ce qui peut le favoriser. Nous examinerons ensuite chacune de ces perspectives et chercherons à démontrer qu'elles s'appliquent toutes deux à l'œuvre de Bauer.

4.2.1 Théories et perspectives sur la reconstruction identitaire dans l'œuvre de Walter Bauer

En ce qui a trait à la reconstruction identitaire et tout ce qui l'entoure, nous avons pu relever quelques théories qui semblent se contredire à plusieurs égards. Nous présenterons ici les deux grandes théories qui s'opposent dans notre tentative d'établir si le processus de reconstruction identitaire de Walter Bauer est viable. Les perspectives de Rodney Symington et Daniel Chartier sur l'immigration et les possibilités de jumelage de deux cultures au sein d'un seul individu semblent en effet être à l'opposée l'une de l'autre. Nous nous proposons donc de présenter chacune d'entre elles, pour ensuite utiliser les travaux d'autres chercheurs, notamment Doris Bachmann-Medick et Simon Harel, pour venir compléter le portrait qui nous permettra d'analyser la reconstruction identitaire chez Walter Bauer.

Pour Rodney Symington, les quêtes identitaires du genre de celles que Walter Bauer se propose de faire sont pratiquement impossibles à mener à bien. À ce sujet, Symington écrit :

« They [ses objectifs identitaires] constituted a noble vision, but in the final analysis they were unrealistic hopes. For even more dominant were two other elements in his life which proved to be both obsessively preoccupying and ultimately insurmountable : the endless experience of exile as an ambivalent force - one with positive possibilities, but almost always with negative results, and the insuperable problem of language. »⁸⁰

Nous pouvons relever deux éléments déterminants pour le processus de reconstruction identitaire de Bauer dans cet extrait, soit l'ambivalence de

⁸⁰ SYMINGTON, "Bis zum Ende ein fremder Vogel": Walter Bauer and the Dilemma of Exile," p. 206

l'expérience migrante et les problèmes de langue. C'est cette question de la langue qui, toujours selon Symington, joue un rôle déterminant dans l'échec de la quête de Bauer. En effet, en continuant d'écrire en allemand dans un pays étranger et en adoptant les thèmes de ce pays, Bauer a ultimement laissé mourir ses racines en Allemagne, sans pour autant parvenir à s'en faire de nouvelles au Canada. Au lieu d'être un homme des deux pays, il a fini par ne pas être tout à fait de l'un ni de l'autre.

Les travaux de Simon Harel dans le domaine de l'écriture migrante viennent confirmer, sinon ajouter, à cette idée de perte d'identité que nous avons relevée dans le texte de Symington. En effet, Harel définit la littérature migrante comme étant marquée par « l'abandon de l'amour de l'appartenance »⁸¹, ce que Bauer n'a jamais voulu, comme nous l'avons vu au chapitre 1 traitant du poids du passé chez lui. Le reste de la définition que fait Harel vient cependant affirmer que le résultat de la littérature migrante est une hybridité culturelle, faisant ainsi le lien avec des conceptions plus optimistes des reconstructions identitaires du genre de celle de Bauer. Ces conceptions qu'il convient de définir comme optimistes sont visibles dans les textes de Daniel Chartier et de Doris Bachmann-Medick. En effet, Bachmann-Medick avance l'idée d'une fusion identitaire originale, semblable à celle mise de l'avant par Harel et Ortiz, qu'elle exprime par l'équation $1+1=3$ en opposition aux idées de la globalisation ($1+1=1$) et celles du monde économique ($1+1=2$)⁸². L'hybridité culturelle issue d'une reconstruction identitaire « transculturelle » peut être vue comme étant plus grande que la somme de ses parties, à l'opposé des fusions d'entreprises dans le domaine économique.

Pour conclure, il convient de remettre de l'avant les théories de la nordicité littéraire de Chartier. L'élément principal à retenir est le rôle favorable

⁸¹ HAREL, *Les passages obligés de l'écriture migrante*. p. 57

⁸² BACHMANN-MEDICK, "1+1=3? Interkulturelle Beziehungen als "dritter Raum"." p. 518

que joue la nordicité pour l'exilé en crise identitaire. En effet, Chartier semble être à l'opposé des théories de Symington, puisque selon lui, la nordicité elle-même favorise la reconstruction identitaire. Nous avons déjà vu à ce sujet l'importance du concept de « virginité » du pays et le laboratoire culturel qui se développe dans ces espaces vides. Toujours selon Chartier, dans un contexte nordique où l'homme doit faire face à la nature, le passé est mis de côté pour favoriser le présent et le futur. À ce regard porté vers l'avant qui caractériserait l'existence nordique, il faut aussi ajouter le caractère à la fois universel et particulier de l'imaginaire nordique, favorisant la construction d'une nouvelle identité à l'aide de la culture particulière et celle plus universelle qui caractérise la nordicité. Il est alors clair que pour Daniel Chartier, la reconstruction identitaire est non seulement possible, mais bien définitivement favorisée par le contexte nordique.

Ces différentes perspectives sur la reconstruction identitaire peuvent être vues comme étant contradictoires, mais nous sommes plutôt d'avis qu'il s'agit en fait de plusieurs facettes d'une même réalité. En effet, les auteurs utilisent différents aspects de la vie d'un immigrant pour faire valoir leurs théories. Ainsi, Symington se base-t-il principalement sur l'expérience sociale de l'immigrant pour affirmer que l'hybridité culturelle est presque impossible puisque l'immigrant ressent continuellement le poids de sa propre aliénation. L'argumentaire de Chartier relève quant à lui du domaine des idées et de l'imaginaire du Nord et son rôle artistique dans le processus de reconstruction identitaire. Nous sommes d'avis que tous deux amènent de bons points et que le processus de reconstruction identitaire du style tenté par Bauer est un combat entre ces deux théories; un combat entre la réalité et l'imaginaire qui détermine la réussite ou non du processus.

4.2.2 Entraves au succès de la quête identitaire de Walter Bauer

Il existe donc deux principales entraves au projet de reconstruction identitaire par l'hybridité de Bauer. La première est la dualité de la perception qu'a Bauer du Canada de par son expérience migrante. Nous avons pu voir à travers les différents extraits de l'œuvre de l'auteur et les analyses que nous avons réalisées que sa perception du Canada était à la fois positive et négative. En effet, en tant qu'immigrant fuyant son passé, il était reconnaissant de la deuxième chance que lui offrait ce pays du Nouveau Monde. Les opportunités de recommencer à zéro sont cependant contrebalancées par les immenses difficultés qui attendent l'immigrant. Deux poèmes tirés de *Nachtwachen des Tellerwäschers* nous ont ainsi permis de mieux comprendre la dualité de la perception qu'a Bauer de son nouveau pays. Dans le poème *Canada*, Walter Bauer donne voix aux forêts et rivières du pays, donnant ainsi l'impression que c'est le pays lui-même qui s'adresse aux immigrants. Comme l'a relevé Angelika Arend dans *Documents of protest and compassion : the poetry of Walter Bauer*⁸³, nous pouvons voir dans cet extrait que bien que la nature utilise des mots familiers et accueillants tels « ami » et « fils », le discours qu'elle tient est assez rigide et froid. Nous pouvons ici faire une association entre la nature canadienne et le pays lui-même et ainsi comprendre la dualité de la perception qu'a Bauer du Canada. Celle-ci est encore plus visible dans *Kommt, sagt diese Erde*, dont nous avons aussi amplement discuté au cours des chapitres précédents et où Bauer redonne la parole au pays. Comme nous l'avons vu dans le troisième chapitre traitant de l'expérience migrante, ce poème transmet l'idée que l'immigrant aura beau faire tout ce qu'il peut pour s'intégrer et devenir canadien, il ne le pourra jamais véritablement et est condamné à demeurer un « invité ». Bauer y affirme aussi que seuls les enfants peuvent devenir canadiens, au détriment de la culture de leurs parents. Ce sentiment de ne pas pouvoir être canadien sans abandonner sa

⁸³ AREND, *Documents of protest and compassion : The poetry of Walter Bauer*. p. 58

culture d'origine (impensable chez Bauer) semble non seulement nuire à l'objectif d'hybridité culturelle de Bauer, mais aussi favorise son échec.

Outre cette dualité dans la perception qu'a Bauer du pays qui l'a accueilli, son rapport aux langues est lui aussi problématique et vient en quelque sorte renforcer cette dualité de perception. La langue est au centre de toute œuvre littéraire, mais elle joue un rôle omniprésent lorsqu'un auteur immigré et qu'il doit faire face au dilemme qu'a eu à affronter Walter Bauer. En effet, Walter Bauer a choisi de continuer d'écrire dans sa langue maternelle, l'allemand, malgré le fait qu'un océan le séparait maintenant du monde germanophone. Ce désir d'écrire dans sa langue maternelle s'explique de plusieurs façons, la plus évidente étant qu'il ne connaissait que quelques mots d'anglais à son arrivée et qu'il ne s'est jamais senti assez à l'aise dans la langue de Shakespeare pour l'utiliser dans un cadre littéraire, à l'exception de quelques textes à la fin de sa vie. De plus, selon Fulvio Caccia, poète et essayiste italo-canadien cité par Harel dans son ouvrage *Les passages obligés de l'écriture migrante* :

« Plus que le rapport au territoire, c'est la langue qui [...] est "habitée" lorsqu'elle se développe selon une perspective et dans un espace étrangers à son lieu d'origine. »⁸⁴.

Il est donc évident que la langue allemande était pour Bauer un dernier haut lieu de son identité prémigration, surtout en sa qualité d'écrivain. Ce rôle identitaire de la langue est renforcé chez Bauer par le lien intime qui existe entre sa langue et ses souvenirs de jeunesse, visible entre autres dans *Aus einem Wagen stieg er aus* :

« Und plötzlich hörte ich die Sprache meines alten Landes – / Wie mich das traf, aus meinem Leben in dem neuen Lande riß – / Die alte Sprache meines alten Landes. / Klang sie so gut, wie ich manchmal geträumt? / War da der Duft von Bäumen, den ich manchmal suchte, / Und was wir meinen, wenn wir „Muttersprache“ denken / – Ah, meine Mutter, die meine Sprache gab – / [...] / Alle die Hügel, die

⁸⁴ HAREL, *Les passages obligés de l'écriture migrante*. p. 100

Flüsse, die Brunnen, fließend wie keine, / Keine Brunnen der Welt, /
Waren da die Städte, voll Geschichte wie tiefgehende Schiffe »
(*Nachtwachen*, p. 37)

Le simple fait d'entendre sa langue à un moment où il ne s'y attendait pas ravive les souvenirs qu'il a de sa mère, des paysages et des villes d'Allemagne.

Cet attachement émotionnel empêcherait Bauer de réussir son intégration, car, selon Simon Harel, pour réussir son intégration dans la société d'accueil, l'écrivain migrant doit, de un, accepter de « tuer » sa langue maternelle pour adopter celle du pays d'accueil; de deux, y parvenir⁸⁵. L'on peut ainsi dire que la relation de l'écrivain migrant avec la langue du pays dans lequel il s'installe après sa migration est caractérisée par une opposition amour-haine. L'auteur doit effectivement abandonner sa langue maternelle, fortement liée à ses souvenirs et son identité propre, pour pouvoir recevoir pleinement le « cadeau » qu'est la langue du pays d'adoption, garante de l'intégration et la reconnaissance du public⁸⁶. Cette intégration et cette reconnaissance du public n'est jamais venu pour Walter Bauer, car comme nous l'avons vu précédemment, il n'est jamais parvenu à faire le saut d'écrire en allemand à écrire en anglais.

Nous pouvons donc résumer les principales entraves au processus de reconstruction identitaire entrepris par Bauer comme résultantes de l'immigration elle-même. L'expérience migrante elle-même semble en effet nuire à la quête identitaire de l'auteur, puisqu'elle crée en lui un sentiment d'aliénation. Les tensions qui apparaissent alors entre la culture d'origine et celle du pays d'accueil jouent un rôle indéniable dans les difficultés d'intégration pour l'auteur.

⁸⁵ HAREL, *Les passages obligés de l'écriture migrante*. p. 60

⁸⁶ HAREL, *Les passages obligés de l'écriture migrante*. p. 61

4.2.3 Le Canada, propice à la reconstruction identitaire chez Bauer?

Face aux entraves que nous venons d'aborder, Bauer semble favorisé dans son cheminement identitaire et dans son désir de faire le pont entre les cultures par son pays d'accueil lui-même. En effet, comme nous l'avons vu dans le cadre du chapitre II traitant de la nordicité et du mythe de l'Arctique chez Bauer, ce dernier accorde au Canada des caractéristiques et des qualités qui s'avèrent positives et pour la plupart liées à la nordicité.

La perception du Canada qu'a Bauer est elle-même un facteur favorable à sa quête identitaire. Nous avons vu au cours de ce mémoire que pour Bauer, le Canada est un pays d'immigration qui accueille tout un chacun. Cette conception du Canada comme terre d'accueil est visible dans plusieurs textes de l'auteur, dont ce poème intitulé *In diesem Haus leben fünfzehn Menschen* :

« In diesem Haus leben fünfzehn Menschen : / Sieben Männer, acht Frauen, einige davon Paare. / Sie kamen aus sechs Nationen Europas – / Sechs Nationen : sechs Sprachen, sechs Fremdheiten, sechs Zäune. / Aber die Erde hier versteht alle Sprachen, / Sie fragt nach nichts und vergibt alles. » (*Nachtwachen*, p. 51)

Ce qui nous intéresse particulièrement dans cet extrait est la description des différentes nationalités qui peuplent la maison de chambres où Bauer vivait à l'époque. Sous la plume de l'auteur, les « six nations » deviennent « six langues, six solitudes⁸⁷, six clôtures ». Malgré le fait qu'ils viennent d'ailleurs, les ressortissants de ces nations sont les bienvenus au Canada, tel que le laisse entendre les deux derniers vers cités qui affirment que « la terre ici comprend toutes les langues » et « qu'elle ne demande rien et pardonne tout ». L'idée que l'immigrant est le bienvenu au Canada ne peut être qu'une base positive pour

⁸⁷ Le terme allemand « Fremdheiten » qui désigne quelque chose qui est étranger ne se traduit pas facilement en un seul mot dans le contexte poétique. Le mot solitude, qui dans un contexte canadien désigne les deux nations fondatrices qui s'ignorent mutuellement, nous semble plus approprié.

entamer le processus de reconstruction identitaire que se propose de faire Walter Bauer.

À cette base positive, il convient aussi d'ajouter l'idée, déjà présentée dans le cadre du chapitre 2, selon laquelle la « virginité » et le vide qui caractérisent le Canada jouent le rôle de « creuset » propice à la reconstruction identitaire. Nous avons effectivement déjà établi grâce aux textes de Chartier et de Riedel que pour Bauer, le vide nordique permet de se redécouvrir. Cette redécouverte de soi est essentielle au processus de reconstruction identitaire, puisqu'elle permet à l'homme de renaître⁸⁸. Il est aussi important de soulever le fait que l'auteur envisageait sa renaissance comme une redécouverte des choses simples, comme le laisse voir cet extrait d'un texte paru dans le recueil *Der Wanderer* :

« Ich fand hier (In Canada) etwas wieder : eine Freude, die sich an einfachen Dingen nährt und in der alle Begriff gereinigt und geklärt werden. Manchmal überzuckt sie meine Arbeitstage wie ein Blitz. [...] Toronto heißt "Treffpunkt". Hierher mußte ich gehen, um ein paar einfache Wahrheiten wiederzufinden, die ich "drüben" nie mehr hätte finden können. »⁸⁹

Cet extrait nous permet de mieux comprendre la perception qu'avait Bauer du Canada en tant qu'endroit propice à la redécouverte de soi. C'est en effet au Canada que l'auteur dit avoir « retrouvé une joie qui se nourrit des choses simples » et qui permet de « nettoyer et redéfinir » les mots et les concepts. Il affirme même que son pays d'accueil lui a permis de reconnecter avec les petites « vérités » de la vie et qu'il n'aurait jamais pu y arriver en étant resté « là-bas », en Allemagne.

Outre le fait que le vide nordique permet à Walter Bauer de se redécouvrir lui-même, ainsi que les petits bonheurs de la vie, la nordicité elle-même joue un

⁸⁸ Voir l'analyse du texte « J'attends du froid qu'il me complique l'existence » de Daniel Chartier au chapitre 2, au point 2.1.2

⁸⁹ BAUER, Walter. «Ich ging nach Kanada», dans Riedel et Symington (dir.), *Der Wanderer: Aufsätze zu Leben und Werk von Walter Bauer*, Bern, Peter Lang, 1994.

rôle favorable dans son processus de reconstruction identitaire. En traitant continuellement des grands espaces canadiens dans son œuvre, que ce soit pour exprimer sa honte par rapport à la Deuxième Guerre mondiale comme dans le poème *Die Sonne hier muss ein andere Sonne sein*⁹⁰, ou pour mettre en perspective la petitesse de sa propre existence comme dans son entrée de journal du 28 juin⁹¹, l'auteur a intégré une certaine « nordification » qui a servi à ancrer sa nouvelle identité dans un cadre définitivement canadien, et non plus allemand. Cette « nordification » de l'œuvre ne signifie cependant pas que l'auteur s'est assimilé à la culture canadienne, puisque la pensée qu'il y exprime est profondément ancrée dans son passé européen et allemand. L'utilisation du contexte nordique pour exprimer sa pensée européenne fait de l'œuvre de Bauer une œuvre que l'on peut qualifier comme étant des deux continents.

Afin de bien comprendre l'aisance avec laquelle Bauer semble avoir intégré la nordicité dans son œuvre, il convient de se rappeler ce que Daniel Chartier décrit comme étant une caractéristique de la nordicité en littérature, c'est-à-dire son caractère à la fois universel et particulier⁹². Ainsi, la nordicité du Canada a-t-elle permis à Walter Bauer de compter sur des référents culturels avec lesquels il était déjà familier, notamment la rencontre avec le vide et le froid du Nord qu'il avait retiré de sa connaissance de la vie de l'explorateur Fridtjof Nansen. Cette universalité de plusieurs thèmes nordiques a ainsi facilité l'identification identitaire de l'auteur avec le Canada, tout en lui permettant de maintenir une partie de son identité allemande.

Nous pouvons donc affirmer que le Canada en soi a pu jouer un rôle favorable dans la quête identitaire de Walter Bauer, et ce pour plusieurs raisons. La perception qu'il avait du Canada comme étant un pays accueillant, de même

⁹⁰ BAUER, *Nachwachen des Tellerwäschers*. p. 26

⁹¹ BAUER, *Ein Jahr. Tagebuchblätter aus Kanada*. p. 131

⁹² CHARTIER, "L'hivernité et la nordicité comme éléments d'identification identitaires dans les oeuvres des écrivains émigrés du Québec." p. 124-125

que le fait que le vide du Nord lui paraissait être propice à la redécouverte de soi, ont chacun favorisé la reconstruction identitaire personnelle de l'auteur. De plus, la nordicité en tant que concept littéraire lui a permis d'inscrire son œuvre dans un espace transculturel, donnant ainsi dans les faits naissance à une littérature issue des deux continents, comme il le désirait.

4.3 Reconstruction identitaire et rôle du Canada

Maintenant que les éléments déterminants dans la réussite ou non du processus de reconstruction identitaire de Walter Bauer ont été présentés, nous pouvons dresser un portrait plus exact de cette facette de l'œuvre et la pensée de l'auteur. La quête de reconstruction identitaire de l'auteur, qu'il définit lui-même comme une tentative de devenir un homme des deux continents en parvenant à faire le pont entre les deux cultures, s'articule notamment grâce au Canada. Nous pouvons relever dans l'œuvre de Bauer ce qui semble être deux Canada différents : l'un est idéalisé et exprime l'optimisme de l'auteur, tandis que le deuxième semble être plus réaliste et exprime un certain pessimisme. Ces deux Canadas coexistent sans problème dans l'œuvre migrante de Bauer et jouent tout deux un rôle déterminant dans la réussite de sa reconstruction identitaire. Il est important de relever l'impossibilité de réellement séparer les deux représentations du Canada présentes dans l'œuvre. En effet, nous avons pu voir tout au long de ce mémoire qu'elles sont intimement liées et interagissent l'une avec l'autre. Cette confusion du réel et du mythique, du négatif et du positif, est à notre avis à l'image du degré de succès de la quête identitaire de Walter Bauer.

Pour avoir une vision complète du succès ou non de Bauer dans cette quête, nous devons considérer les effets positifs qu'ont le Canada et la nordicité sur celle-ci. Il est en effet évident que le Canada a joué un rôle prédominant dans cette quête de reconstruction identitaire. Bien qu'il soit vrai, comme nous l'avons vu au chapitre 3, que l'expérience migrante de Bauer au Canada lui ait

principalement donné une image teintée par l'aliénation de l'immigrant, il laisse transparaître dans son œuvre une image idéalisée de son pays d'accueil. L'idée du Canada comme étant un endroit propice à la reconstruction identitaire est entre autres visible chez Bauer dans son utilisation des espaces vierges du Nord représentant le vide, physique, mais surtout historique et plus « naturel », c'est-à-dire moins teinté par l'homme. Nous arrivons à cette interprétation en prenant en compte les constantes oppositions visibles dans l'œuvre à l'étude entre l'Europe civilisée et le Canada sauvage, telles que mises en scène dans le poème *Canada*. Bien qu'il soit vrai que l'opposition « civilisation-nature » dans ce poème n'est pas présentée comme étant « positif-négatif », mais plutôt comme une présentation des différents côtés positifs des deux endroits, nous retrouvons une dichotomie clairement à l'avantage du Canada dans un poème comme *Die Sonnhier muss eine andere sein*. C'est en effet dans ce poème que le caractère honteux du passé de l'Europe évoqué dans le chapitre 1 entre en ligne de compte et vient donner, dans l'imaginaire de Bauer, l'avantage au Canada. Dans cette perspective de l'auteur, le Canada apparaît ainsi comme un endroit libre des horreurs de la civilisation et, à l'image de ses grands espaces nordiques, revêt donc un caractère vierge et pur. C'est cette virginité idéalisée par l'auteur qui vient favoriser l'image du Canada comme étant, à l'image du laboratoire pluriculturel de Chartier, un endroit où le passé importe peu et où il est possible de recommencer à zéro.

Il est cependant clair qu'en se basant que sur les facteurs négatifs présentés dans le point 4.2.2, Walter Bauer n'a pas été en mesure de réussir à faire complètement le pont entre ses deux cultures et que le deuxième Canada, plus négatif, y a joué un rôle. La dualité de sa perception du Canada est en effet déterminante, car malgré une appréciation visible dans son œuvre de la deuxième chance qui lui a été donnée dans ce nouveau pays, il ne parvient pas à se sentir tout à fait chez lui. Ce sentiment de demeurer un étranger malgré les

années qui passent, que nous avons abordé en détail dans le chapitre 3, nuit considérablement à son désir d'hybridité culturelle. En considérant l'autre facteur présenté dans ce point, nommément le rapport aux langues chez l'auteur, il devient pratiquement impossible de parler de succès. En effet, comme nous l'avons vu précédemment, l'attachement de Bauer envers sa langue maternelle et le fait que celle-ci était devenue son seul lien non seulement avec son passé, mais aussi avec sa culture, l'a empêché de s'en défaire, ce qui, d'après l'analyse que nous avons faite de l'ouvrage de Simon Harel, lui a nui dans son processus d'intégration. Walter Bauer semble lui-même réaliser qu'il s'agissait de la piste à suivre, car dans une entrée de son journal personnel que cite Angelika Arend, il écrit en anglais : « *He who has stepped out of the daily life of his language must step into that of his new language.* »⁹³. Ce deuxième Canada que Bauer laisse entrevoir dans ses scènes de la vie de tous les jours des immigrants est celui qui nuit grandement à sa quête de reconstruction identitaire et qui ultimement fait en sorte qu'il ne parvient pas à être un homme des deux continents.

Malgré l'échec visible de son objectif de faire le pont entre la culture allemande et canadienne et d'être à la fois un homme de l'Ancien et du Nouveau Monde, il serait incorrect d'affirmer que son intégration à la société canadienne a échoué, ne serait-ce que par le fait que Walter Bauer est devenu professeur au département d'Allemand de l'Université de Toronto. Ses écrits eux-mêmes ont évolué par rapport à ses œuvres précédant son immigration au Canada, notamment en intégrant des thèmes typiques de la littérature canadienne comme, entre autres, la conquête de la nature et de la terre, l'isolement et la solitude de même que le problème identitaire. Le constat que l'on peut faire en conclusion est que la tentative d'hybridité culturelle de Bauer a en partie échoué, car son incapacité de se défaire de sa langue maternelle et son sentiment d'aliénation en sa qualité d'immigrant lui ont nui. Il serait cependant incorrect

⁹³ AREND, *Documents of protest and compassion : The poetry of Walter Bauer*. p. 103

d'affirmer que son processus de reconstruction identitaire et son intégration ont été des échecs complets, car comme nous l'avons vu, sa perception du Canada n'était pas que négative; au contraire, il voyait son nouveau pays comme un endroit propice pour recommencer sa vie et il y est parvenu, commençant comme travailleur d'usine pour finir sa vie en tant que professeur d'université.

Conclusion

En conclusion, il convient de faire un retour sur les différents aspects déterminants dans l'articulation et l'évolution du processus de reconstruction identitaire de l'auteur migrant Walter Bauer. Nous avons vu que des facteurs aussi différents l'un de l'autre que les souvenirs de jeunesse et l'expérience humaine de l'immigrant sont, dans l'œuvre de Bauer, interconnectés et influent l'un sur l'autre. De ces interactions est née une quête identitaire distincte dont l'articulation et le succès étaient définis par les mêmes facteurs lui ayant donné naissance.

Au fil des chapitres, nous avons relevé trois grandes catégories de facteurs que nous pouvons résumer comme suit : tout d'abord, le poids du passé, et plus précisément le choc entre un passé aimé et idéalisé avec celui, plus sombre, issu des horreurs de la Deuxième Guerre mondiale; deuxièmement, le Canada idéalisé, représenté dans l'œuvre à l'étude par la nature, la nordicité et le mythe de l'Arctique; puis finalement, le Canada réel, visible dans la représentation des difficultés de la vie d'immigrant.

La reconstruction identitaire est centrale dans l'œuvre de Bauer et s'y exprime d'une façon bien définie. L'auteur lui-même décrit sa quête identitaire comme étant une « deuxième naissance » dans un autre pays que celui qui l'a vu naître. En renaissant au Canada, Bauer cherche à garder le meilleur de l'Allemagne tout en se défaisant de la honte qu'il ressent par rapport à l'histoire récente. Il va cependant plus loin et entreprend un processus de reconstruction identitaire que nous avons pu rapprocher du concept de transculturation, mis au point par Ortiz. Walter Bauer cherche en effet à être un hybride culturel et faire le pont entre les cultures allemande et canadienne, et ainsi être à l'aise sur les deux continents. Cependant, il a été démontré au cours de ce mémoire que cet

objectif ne s'est pas tout à fait réalisé et qu'il a fini par n'être ni allemand ni canadien; un hybride culturel à cheval sur deux pays, sans se sentir appartenir à aucun. L'éloignement géographique, et ultimement artistique, de l'auteur avec l'Allemagne a certes joué un rôle important dans ce résultat puisque ce dernier a tranquillement perdu contact avec la réalité et les préoccupations allemandes; mais c'est surtout l'ambiguïté de sa perception du Canada qui lui a le plus nui dans sa quête identitaire.

Cette dualité du Canada dans l'univers artistique de Walter Bauer est particulièrement intéressante, puisque c'est justement le choc entre ces deux perceptions de son pays d'accueil qui détermine véritablement le degré de succès de l'auteur dans sa quête identitaire. En effet, nous avons vu qu'en tentant de faire le pont entre les deux cultures et être à l'aise sur les deux continents, Bauer a dû confronter son idéal pur et vierge du Canada à la réalité d'immigrant dans ce pays. Nous avons pu faire ressortir le fait que, comme l'affirmait Rodney Symington, le sentiment d'aliénation créé entre autres par le fait d'être seul et de ne pas connaître la langue du pays a joué contre Bauer. À cette analyse de Symington, nous avons cependant opposé la force intégratrice du concept de nordicité en littérature, tel que décrit par Daniel Chartier. Le Canada a donc joué un double rôle dans le processus de reconstruction identitaire de l'auteur, visible dans la dualité de la représentation qu'il fait dans son œuvre de son pays d'accueil.

Bien que l'objectif identitaire de Walter Bauer n'ait pas pu être réalisé, il faut cependant mentionner qu'il n'est pas question d'un échec total. En effet, les thèmes et les images utilisées par l'auteur ont évolué au contact du Canada, donnant ainsi naissance à une œuvre définitivement distincte qui, à l'image de son auteur, n'est ni allemande ni canadienne. En ce sens, nous pouvons considérer l'œuvre de Bauer comme étant un hybride culturel. De plus, sur une base plus personnelle, Walter Bauer a éventuellement réussi à trouver sa place à

Toronto en retournant aux études et en devenant professeur à l'Université de Toronto. Ces deux éléments nous permettent donc d'affirmer que bien que le Canada réel ait empêché Bauer d'être lui-même un hybride culturel à l'aise sur deux continents, le Canada idéalisé a été une force suffisante pour créer une œuvre unique et pour éventuellement permettre à l'auteur de se trouver une place dans son nouveau pays.

Les recherches menées dans le cadre de ce mémoire de maîtrise et les résultats qui en sont ressortis ont, en plus d'approfondir nos connaissances de l'œuvre migrante de Walter Bauer, fourni des pistes de questionnement supplémentaires. En effet, il serait très intéressant et utile de pousser les recherches par rapport au rôle que peut jouer un pays en particulier dans le processus de reconstruction identitaire d'un immigrant. Le résultat de la reconstruction identitaire d'un auteur germanophone est-il sensiblement le même s'il immigré au Canada que s'il immigré aux États-Unis ou encore au Brésil? Il serait aussi intéressant de se pencher sur l'autre aspect de cette situation d'immigration, soit le passé. En effet, nous pouvons nous demander en quoi la quête identitaire est différente dans le cas d'un immigrant fuyant le régime par rapport à celle de l'immigrant fuyant la honte qu'il éprouve vis-à-vis de son pays et de ses propres actes. En plus de ces questions qu'il conviendrait de lier aux théories de la migration, le domaine de la littérature germano-canadienne elle-même mériterait d'être plus amplement recherché. Les liens existants entre l'œuvre canadienne de Bauer et les thèmes récurrents de la littérature canadienne, dont la survivance, décrite par Margaret Atwood comme étant le concept central de celle-ci⁹⁴, soulève la question de l'appartenance de la littérature germano-canadienne au tout canadien. Cette littérature germano-canadienne est-elle allemande ou canadienne? Un peu des deux, ou bien ni l'une ni l'autre à l'image de Walter Bauer lui-même? En nous penchant sur de tels

⁹⁴ ATWOOD, Margaret. *Survival : a thematic guide to Canadian literature*, Toronto, Anansi, 1972. p. 32

questionnements dans le futur, peut-être parviendrons-nous à éclairer un peu plus cette culture germano-canadienne qui, au fil des ans, est quelque peu passée sous le radar.

Bibliographie

Corpus littéraire

BAUER, Walter. *Die Stimme, Geschichte einer Liebe*, Düsseldorf, Lilienfeld, 2014.

BAUER, Walter. *Ein Jahr. Tagebuchblätter aus Kanada*, Vastorf, Merlin, 1967.

BAUER, Walter. *Fremd in Toronto*, Hattingen (Ruhr), Hundt, 1963.

BAUER, Walter. «Ich ging nach Kanada», dans Walter Riedel et Rodney Symington (dir.), *Der Wanderer: Aufsätze zu Leben und Werk von Walter Bauer*, Bern, Peter Lang, 1994, p. 57-58.

BAUER, Walter. *Nachtwachen des Tellerwäschers*, München, Kurt Desch, 1957.

BAUER, Walter, *Tagebuch aus Kanada*. Cahier 1-66 (1952-1976). Manuscrit non publié en possession de la Deutsches Literaturarchiv. Marbach am Neckar.

Littérature secondaire

ADORNO, Theodor W. *Prismen: Kulturkritik und Gesellschaft*, Frankfurt am Main, Suhrkamp, 1976.

AREND, Angelika. *Documents of protest and compassion : The poetry of Walter Bauer*, Montréal, McGill-Queen's University Press, 1999.

ATWOOD, Margaret. *Survival : a thematic guide to Canadian literature*, Toronto, Anansi, 1972.

BACHMANN-MEDICK, Doris. «1+1=3? Interkulturelle Beziehungen als "dritter Raum"», *Weimarer Beiträge*, vol. 45, n° 4, 1999, p. 518-531.

BAHBHA, Homi K. *The location of culture*, New York, Routledge, 1994.

- BRONFEN, Elisabeth. «Die Kunst des Exils», dans Doerte Bischoff et Susanne Komfort-Hein (dir.), *Literatur und Exil. Neue Perspektiven*, Berlin et Boston, de Gruyter, 2013, p. 381-395.
- BRONFEN, Elisabeth. «Exil in der Literatur : zwischen Metapher und Realität», *Arcadia*, vol. 28, n° 2, 1993, p. 167-183.
- CACCIA, Fulvio. *La République Mêtis*, Montréal, Balzac-Le Griot, 1997.
- CAMILLERI, Carmel. «Chapitre III. Identité et gestion de la disparité culturelle: essai d'une typologie», dans Carmel Camilleri, Joseph Kastersztein, Edmond-Marc Lipiansky, Hanna Malewska-Peyre, Isabel Taboada Leonetti et Ana Vasquez-Bronfman (dir.), *Stratégie identitaires*, Paris, Presses Universitaires de France, 1998.
- CHARTIER, Daniel. «"J'attends du froid qu'il me complique l'existence": aspects des fonctions de la nordicité et de l'hivernité dans la poésie québécoise», *Zeitschrift für Kanada-Studien*, vol. 31, n° 1, 2011, p. 110-121.
- CHARTIER, Daniel. «L'hivernité et la nordicité comme éléments d'identification identitaires dans les oeuvres des écrivains émigrés du Québec», *Figura*, vol. 16, 2006.
- FROESCHLE, Hartmut. *Nachrichten aus Ontario: Deutschsprachige Literatur in Kanada*, Hildesheim, Olms Presse Hildesheim-New York, 1981.
- HAMELIN, Louis-Edmond. *La nordicité canadienne*, Montréal, Hurtubise, 1980.
- HAREL, Simon. *Les passages obligés de l'écriture migrante*, Montréal, XYZ éditeur, 2005.
- HESS, Günter. «The German Immigrant Writer Walter Bauer: The Burden of His European "Luggage"», dans Walter Riedel et Rodney Symington (dir.), *Der Wanderer: Aufsätze zu Leben und Werk von Walter Bauer*, Bern, Peter Lang, 1994, p. 59-70.
- HESS, Günter. *Walter Bauer - ein Lebensweg von Merseburg nach Toronto*, Halle, Projekte-Verlag, 2004.
- LAROCHE, Maximilien. «Du bon usage des écrivains qui viennent de loin», *Tangence*, n° 59, 1999, p. 20-25.

- LEHMANN, Heinz. *The German Canadians 1750-1937. Immigration, settlement and culture* St-John's, Newfoundland, Jesperon Press Ltd., 1986.
- LI, Peter S. «Deconstructing Canada's discourse of immigrant integration», *Journal of International Migration and Integration / Revue de l'integration et de la migration internationale*, vol. 4, n° 3, 2003, p. 315-333.
- MCLAUGHLIN, K. M. *Les allemands au Canada*. Ottawa, Société historique du Canada, 1985.
- MECKLENBURG, Norbert. *Das Mädchen aus der Fremde : Germanistik als interkulturelle Literaturwissenschaft*, 2., unveränderte Aufl. ed, München, Iudicium, 2009.
- MEUNE, Manuel. *Les Allemands du Québec*, Montréal, Méridien, 2003.
- ORTIZ, Fernando. *Cuban counterpoint, tobacco and sugar*, Durham, Duke University Press, 1995.
- RIEDEL, Walter. «Silence: Walter Bauer's Myth of the Arctic», dans Walter Riedel et Rodney Symington (dir.), *Der Wanderer: Aufsätze zu Leben und Werk von Walter Bauer*, Bern, Peter Lang, 1994, p. 152-162.
- SAID, Edward W. *Reflections on exile and other essays*, Cambridge, Mass., Cambridge, Mass. : Harvard University Press, 2000.
- SCHMITTER HEISLER, Barbara. «The Sociology of Immigration», dans Caroline B. Brettell et James F. Hollifield (dir.), *Migration Theory. Talking across disciplines*, New York, Routledge, 2000, p. 77-96.
- SYMINGTON, Rodney. «"Bis zum Ende ein fremder Vogel": Walter Bauer and the Dilemma of Exile», dans Walter Riedel et Rodney Symington (dir.), *Der Wanderer: Aufsätze zu Leben und Werk von Walter Bauer*, Bern, Peter Lang, 1994, p. 197-213.
- WAGNER, Jonathan. *A History of Migration from Germany to Canada, 1850-1939.* , Vancouver, British Columbia, UBC Press, 2006.

